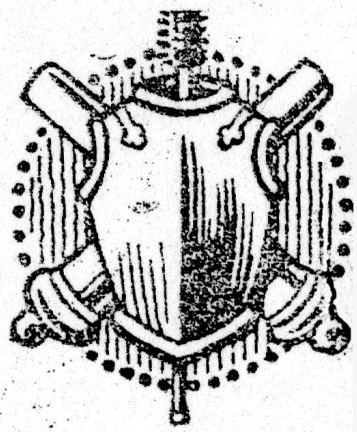
# L'ARTILLERIE
# DE LA DIVISION MAROCAINE

## 276e Régiment d'Artillerie

CRAPOUILLOTS

:: PARC 8/112 ::





LIEUTENANT-COLONEL MARTIN

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA DIVISION

JUSQU'AU 10 JUILLET 1916



# PREFACE

*Au moment où les Français lèvent fièrement la tête, libérés d'un poids qui les étreignit pendant quarante quatre années, où le Pays, grâce à la valeur de tous ses enfants. a recouvré le droit de compter parmi les plus grandes Nations, je suis heureux de mettre sous les yeux des braves artilleurs de la Division Marocaine — et de ceux qui les ont connus et appréciés — un historique sommaire des hauts faits qu'ils ont accomplis, au prix du plus pur de leur sang, pendant la grande guerre libératrice.*

*.A la gloire de l'Artillerie Divisionnaire de la 1ere Division Marocaine — artilleurs de campagne, de lourde, de tranchée et du P. A. D. — à la mémoire de ceux de ses officiers, sous-officiers et canonniers qui ont donné leur vie pour la France, ces modestes pages sont consacrées.*

*Après avoir longtemps commandé ces braves, pendant le dur labeur des années de lutte, à travers les tueries, l'honneur m'a été donné de les commander encore à l'heure de la Victoire. Je dis ici bien haut ma fierté d'avoir été le chef de tels soldats, de tels Français!*

*Je tiens à consacrer cette première page surtout à saluer la mémoire des trente officiers, des quatre-cent-vingt-cinq artilleurs de la D. M. dont les tombes glorieuses ont jalonné le front de bataille, de l'Yser à l'Alsace.*

*— Nobles camarades, nous garderons pieusement votre souvenir et la France nous trouvera toujours fidèles au grand exemple que vous nous avez donné. A votre côté, notre cœur s'est trempé pour l'œuvre qui reste à accomplir encore.*

*-— Nous tous qui avons eu la joie de voir luire la Victoire, restons dignes de ceux qui se sont sacrifiés; soyons dignes de travailler à l'œuvre sainte : faire la France toujours plus grande et toujours plus belle.*

*Haut les cœurs!*

Colonel MALOIGNE:

boyau de la Targette, et les deux autres batteries du groupe Bastide viennent à hauteur de la batterie Milhau, déjà en action.

Le 10, à midi, les changements sont terminés. Toute l'A. C., après un bond de 3 kilomètres environ, est en mesure de briser net, par ses tirs de barrage, la contre- attaque allemande de **l'**après-midi et de commencer la nouvelle préparation de l'attaque ordonnée pour le lendemain. La crête fameuse des Ouvrages blancs est sillonnée d'observatoires d'où la vue s'étend sur toute la zone allemande.

Dès le 11 cependant, l'artillerie allemande déploie une activité de plus en plus intense. Le Boche, incapable de reprendre le terrain perdu, déverse sur les tranchées, les observatoires, et la plaine de Berthonval, des tonnes de projectiles. Les pertes sont sérieuses. Le 11, le sous-lieutenant Baudry est tué par un obus à la position; le 12, le lieutenant de Beaufort est mortellement blessé en commandant le tir de sa section.

Néanmoins, le 17, le groupe Chanson fait un nouveau bond de 1.500 mètres, qui l'amène un peu à l'ouest de la route de Béthune, sur un glacis balayé par les balles de mitrailleuses. Mais, deux jours plus tard, les deux groupes de 75 quittent leurs positions pour se reformer : 5 canons avaient éclaté dans le courant de la semaine. Le groupe Bastide, maintenu en batterie, devait y. rester jusqu'au *1er* juin, subissant journellement de violents bombardements et de sérieuses pertes.

A peine reformés dans la région de Ternas, le 28 mai, les groupes de 75 sont de nouveau en batterie entre Carency et le bois de Berthonval. Dans la nuit du 11 au 12 juin, le groupe Bastide, après quelques jours de repos, vient à son tour sur la route des pylônes. La préparation d'attaque du 16 juin est décidée. Elle est rendue particulièrement difficile par le tir de l'ennemi, qui a renforcé son front par de l'artillerie de gros calibre; les observatoires n'existent qu'en toute première ligne, les liaisons sont précaires, et une nuée de téléphonistes s'échelonne le long des lignes de réglage pour assurer un fonctionnement au moins relatif. Le 16 néanmoins les brèches sont faites et, à 12 h. 15, lorsque l'infanterie se porte à l'assaut, les défenses accessoires ne sont plus; mais le barrage ennemi est intense, et les troupes voisines n'ont pas débouché... Aux premières lignes tombe le lieutenant COUANNIER, officier de liaison du groupe Chanson.

Les 18 et 19, le tir ennemi se reporte sur les batteries, qui subissent un feu violent. Fait plus grave, les canons éclatent, on ne sait au juste pourquoi; rien ne peut troubler le moral des canonniers, qui se refusent à suivre l'exemple des groupes voisins, qui utilisent un cordon tire-feu démesurément long, dont l'usage s'accorde peu avec la rapidité d'exécution qu'exige la demande d'un tir de barrage. L'artillerie de tranchée s'est surpassée; c'est elle qui a assuré la destruction de la première ligne. C'est encore elle, et cette fois elle seule, qui le 18 juin prépare la brillante contre-attaque d'un bataillon du régiment Modelon, chargé pour la deuxième fois, en deux jours, de prendre le ravin de Souchez.

Du 26 au 28, la relève s'effectue et l'artillerie rejoint son infanterie dans la région d'Auxi-le-Château. La première bousculade des Boches, depuis la stabilisation générale du front, laissait au cœur de tous l'espérance d'une victoire définitive prochaine, mais les pertes de l'artillerie nécessitaient une reconstitution des batteries et les fatigues de deux mois de tirs ininterrompus, de nuit et de jour, imposaient le repos. Il fut largement accordé.



# LE REPOS EN ALSACE

# LES OPÉRATIONS DE CHAMPAGNE

Le 8 juillet, après être passés en chemin de fer par Calais, Amiens, Paris, Belfort, les artilleurs, enfin cantonnés dans les villages qui bordent la Savoureuse, de Belfort à Bart, gâtés par les habitants, goûtent, le calme et le repos. Le 14 juillet, ils participent à la revue de la division par le général Joffre. Le général BLONDLAT, appelé au commandement du 2e corps colonial, est remplacé par le général CODET. Le repos se prolonge, tandis que les hommes aspirent de nouveau au combat. La création des permissions sera d'ailleurs la récompense la plus appréciée désormais. Le groupe Bastide remplace ses 90 par des 75 et lorsque, aux premiers jours de septembre, l'A.C./D.M. est appelée à quitter l'Alsace en vue d'opérations actives, la D. M. a ses trois groupes instruits, entraînés, prêts à donner tout leur appui à l'infanterie.

C'est d'abord le groupe Chanson qui quitte ses cantonnements le 30 août, embarque à Lure, et, à son arrivée à Châlons, se rend au bivouac dans le bois de pins de la cote 165, à 5 kilomètres au sud de Suippes. Dans la nuit du 5 au 6 septembre, les trois batteries prennent position à 800 mètres au sud du bois Sabot. La mission provisoire consiste en tirs de nuit, destinés à protéger les travailleurs qui, peu à peu, avanceront la première ligne à distance d'assaut des premières lignes allemandes. Des observatoires, au nord de la cote 158, on aperçoit le demi-cercle de la ligne de défense ennemie, le bois Sabot, le saillant de Souabe, la tranchée d'Austerlitz, les ouvrages de Wagram et de Magdebourg; plus loin, ce sont les bois du Cameroun, les chenilles de pins que borde le boyau de l'Archiduchesse, et dans le lointain la butte de Souain et la crête de la ferme Navarin, couverte des bois où se cache la deuxième position allemande, les tranchées des Satyres, des Vandales, de Lubeck... Là se déroulera pour la D. M. et la division Marchand, la brillante attaque du 25 septembre.

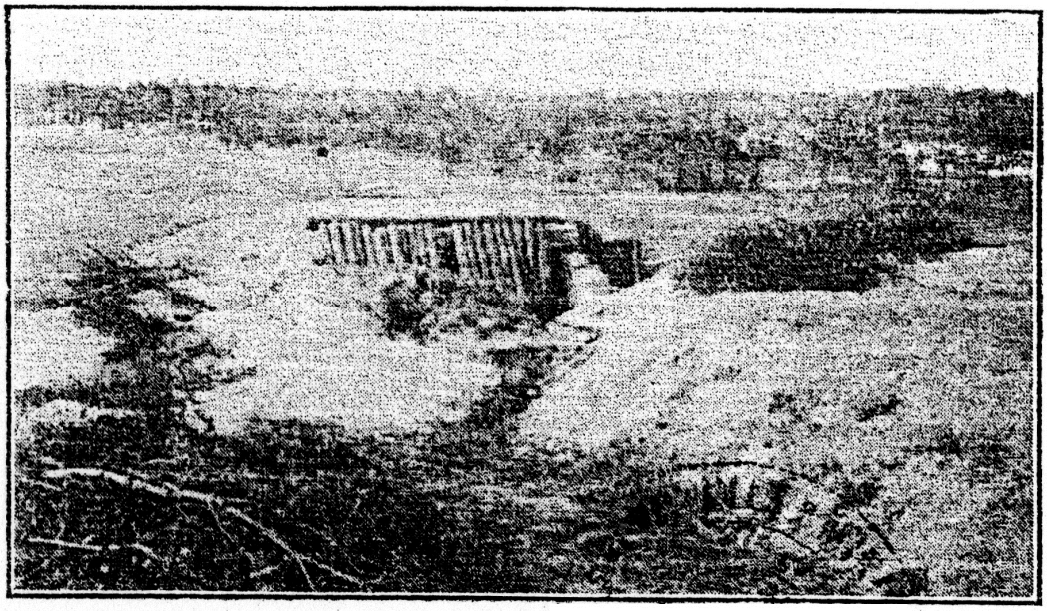
Dès le 20, toute l'artillerie est en place. L'A.C./D.M. est alignée sur les pentes sud de la crête de Souain à Perthes; le groupe Bastide, à gauche, a une de ses batteries dans Souain même, le groupe colonial est au centre. La crête 158 est jalonnée d'observatoires : en avant les bombardiers ont installé leurs 58 face au bois Sabot. Le 22, la préparation commence. 270 de côte, mortiers de 220 et 58 de tranchée écrasent les ouvrages de première ligne, pendant que les 75 commencent leurs brèches, et que les 155 longs diminuent la réaction d'artillerie ennemie par leurs tirs de contre-batterie...

Le 25, à 9 h. 15, l'infanterie, depuis longtemps impatiente, s'élance à l'assaut. Rapidement le 8e zouaves, disparaît dans les bois du Cameroun, tandis que le 4e tirailleurs réduit brillamment la résistance acharnée des Boches dans les organisations formidables du bois Sabot; les coloniaux ont franchi la cote 171 et marchent sur Navarin,

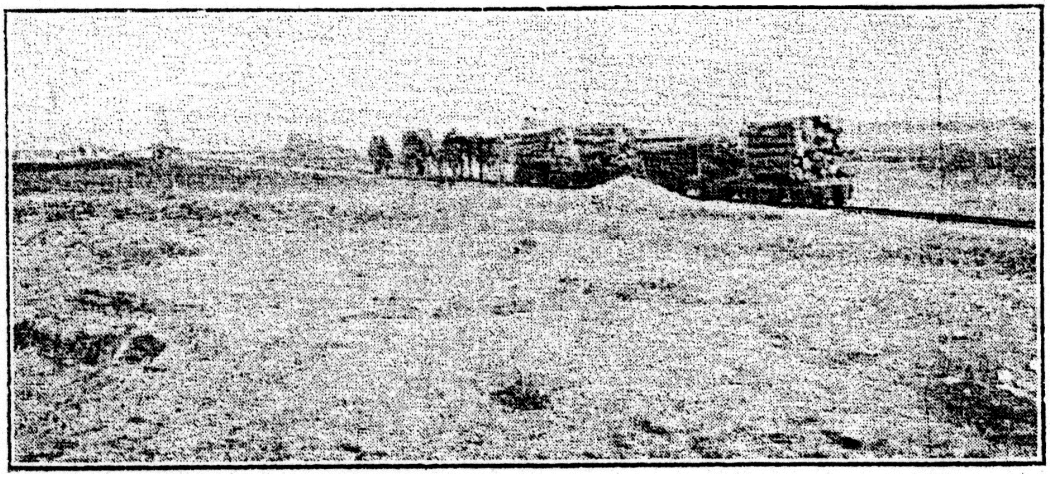
L'artillerie allemande arrose la « Place de l'Opéra » d'obus lacrymogènes et bat, de ses 210, la crête 158 que commencent à franchir les sections des troupes en réserve. Puis l'ennemi se tait : le nid de batteries de Sadowa est atteint par les zouaves, le champ de bataille est dégagé. Alors de Souain, débouchent sur la route de Somme-Py les chasseurs d'Afrique, puis les colonnes d'artillerie de, campagne. Une batterie du groupe Bastide et le groupe Chanson ont reçu l'ordre de déplacement et se sont portés vers la route de Somme-Py, la seule qui permette d'accéder



CHAMPAGNE 1915. — Le P.C.Bastide.



CHAMPAGNE 1915. — Le Bois Horizontal.



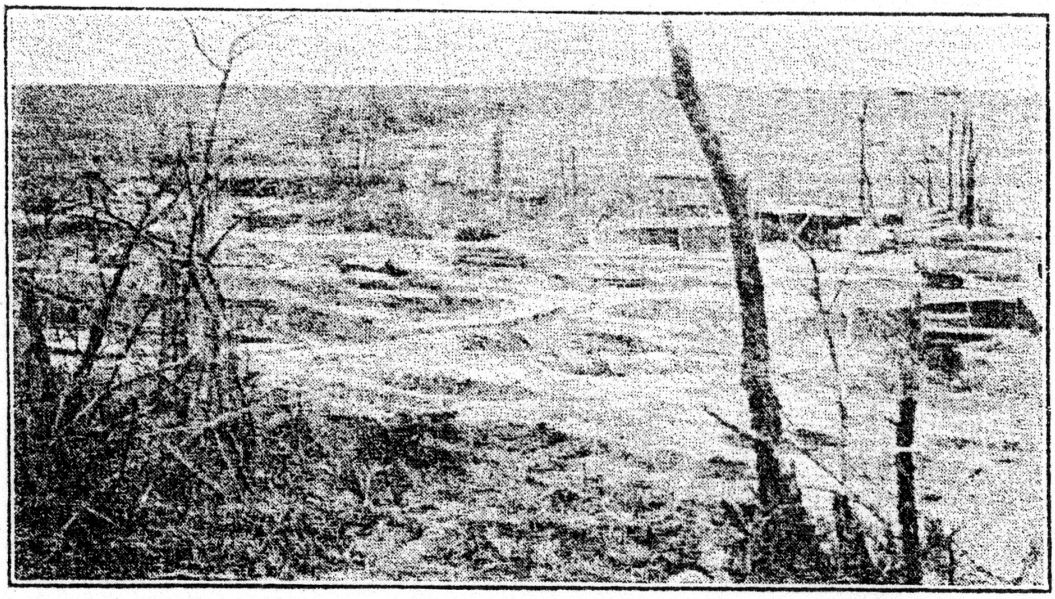
CHAMPAGNE 1915. — Le terrain conquis.



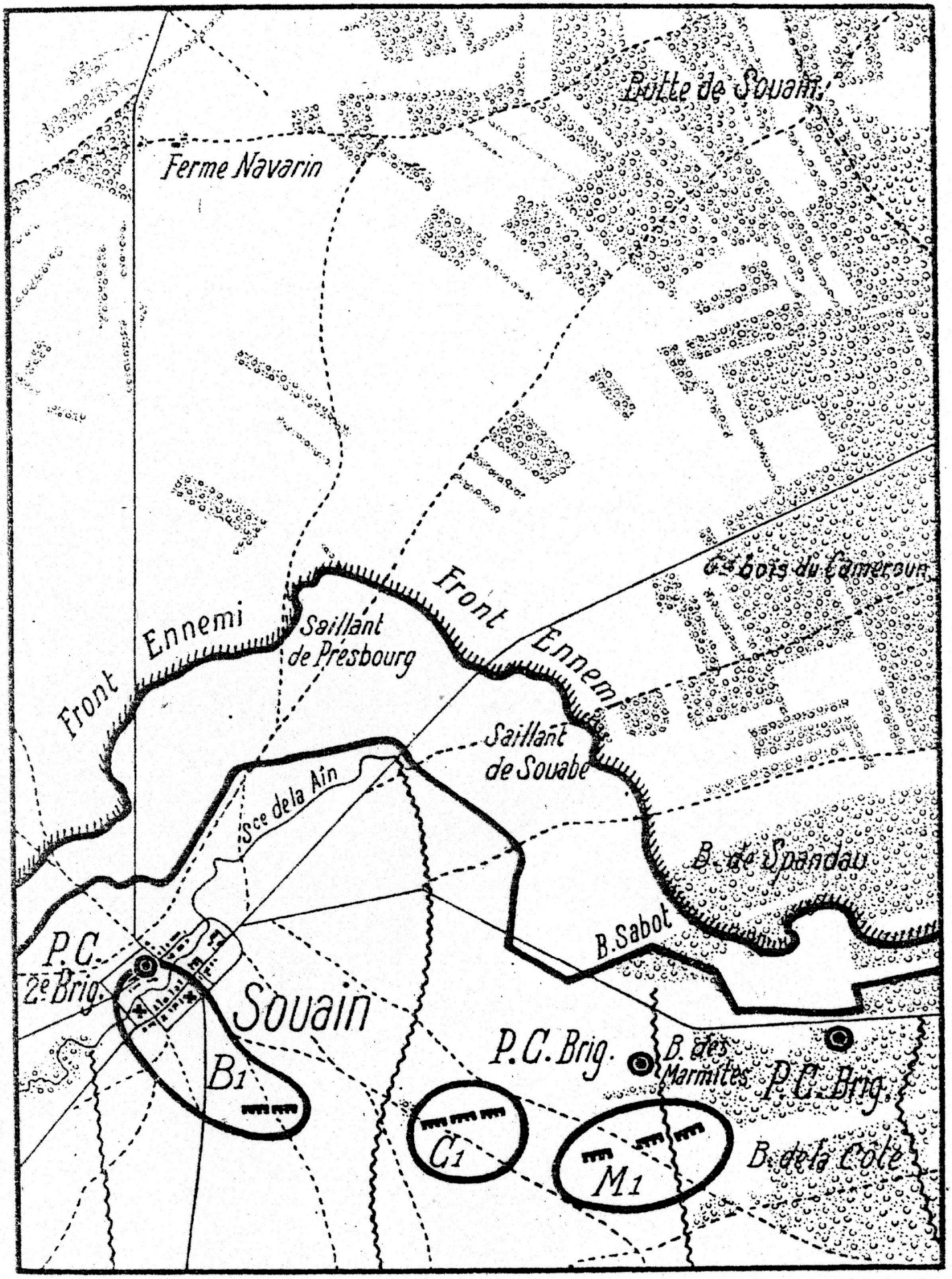
Le 3 Juillet 1916 — Devant Faucourt « Le Chemin Creux »



LA SOMME, — Décembre 1916. — Le Parc de Belloy-en-Santerre.



LA SOMME. Décembre 1916. — La Rivière de la Mort
CHAMPAGNE 1915-


Butte de Souain
Ferme Navarin
Front Ennemi
Saillant de Présbourg
Front Ennemi
Bois du Cameroun
Saillant de Souabe
Sce de la Aïn
B. de Spandau
B. Sabot
P.C. 2e Brig.
Souain
B1
P.C. Brig.
B. des Marmites
P.C. Brig.
C1
M1
B. de la Côte

au delà des premières défenses ennemies. Dans Souain, l'embouteillage est complet et retarde de plus d'une heure la marche des batteries... D'ailleurs, les positions prévues au nord-est de la cote 149 ne peuvent être occupées, le commandant Chanson s'étant rendu compte, en personne, auprès de l'infanterie d'attaque, que la ferme Navarin, d'abord prise, était à l'ennemi et solidement tenue...

Les nouveaux emplacements sont choisis à l'est du boyau de Bohême, mais leur accès par les voitures nécessite le nivellement des tranchées à traverser, travail exécuté par les servants jusqu'à une heure avancée de la nuit. Plus modeste mais plus sûre de pouvoir dès le matin remplir sa mission, la batterie Galante s'est dès le soir installée contre la tranchée d'Austerlitz, prête à entrer en action. A 2 heures, les canons du groupe Chanson sont en place, et le reste de la nuit est employé à l'établissement des liaisons et aux travaux élémentaires de protection des servants.

La journée du 26 s'écoule en réglages et tirs d'accompagnements illusoires. La deuxième position allemande, peu déterminée avant l'attaque, est reconnue intacte, organisée, et pourvue de défenses accessoires que l'artillerie doit détruire avant l'assaut de l'infanterie. Comment remplir une telle mission lorsque de multiples recherches d'observatoires ne donnent aucun résultat : tranchées et réseaux sont dans les bois ou à contre-pente, absolument invisibles de terre...

Le 27, le groupe Chanson exécute un nouveau changement de position, à 1.500 mètres au sud de la butte de Souain, et deux batteries du- groupe colonial se portent à sa hauteur et à gauche. Missions et liaisons changent de ce fait pour toute l'artillerie de campagne. L'ordre est de faire brèche dans les réseaux invisibles de la tranchée des Satyres, également invisible. Les bombardiers, travaillant sans relâche, ont réussi à mener à bras leurs pièces et leurs munitions à bonne portée de l'ennemi.

Le 29, parvient officiellement et se répand avec rapidité, l'heureuse nouvelle qu'à gauche une division du 7$^{e}$ corps a percé le nouveau front ennemi, suivie par la 15$^{e}$ division. Son rabattement à l'est doit faire tomber tout le système de défense auquel les troupes se heurtent depuis trois jours... L'attaque de front est décidée, s'exécute le jour même et échoue devant des réseaux inconnus et intacts... Dans la nuit du 29 au 30, les deux batteries arrière du groupe Bastide viennent se placer à hauteur de la batterie Galante, mais la relève est proche et leur mission consiste en tirs de harcèlement et d'interdiction.

Le 30, le groupe Chanson quitte ses emplacements pour se porter dans le secteur au nord-ouest de Souain. Le 2 octobre, les deux autres groupes de l'A. D. M se déplacent également et sont le 3 en position dans les bois de la cote 150... L'infanterie de la division arrive à son tour, occupe la tranchée des Tentes, et fait face à la tranchée des Homosexuels. L'ordre normal est rétabli, et l'artillerie de campagne commence une nouvelle préparation d'attaque en préparant des brèches dans des réseaux peu visibles, protégeant un système de tranchées à contre-pente et de ce fait invisibles.

Le 6, les reconnaissances d'infanterie, subissant de fortes pertes, constataient la solidité du front ennemi, l'attaque était définitivement ajournée; mais, autant pour permettre l'organisation défensive du nouveau front, que pour harceler l'ennemi encore incomplètement établi, les tirs d'artillerie française conservaient les jours suivants leur intensité, nécessitant de tout le personnel des batteries un dernier effort extrêmement pénible. Les pertes étaient relativement faibles, mais les nombreux changements de positions dans un terrain parsemé de tranchées à combler, 80.000 obus tirés en 25 jours d'alerte permanente, les difficultés de ravitaillement, particulièrement en eau, avaient épuisé le personnel. L'artillerie de tranchée avait perdu la moitié de son effectif et déplorait la mort héroïque, dans la tranchée des Tentes, de son chef, le sous-lieutenant Meaux, vénéré de ses hommes, et connu de toute l'infanterie pour sa bravoure et son dévouement.

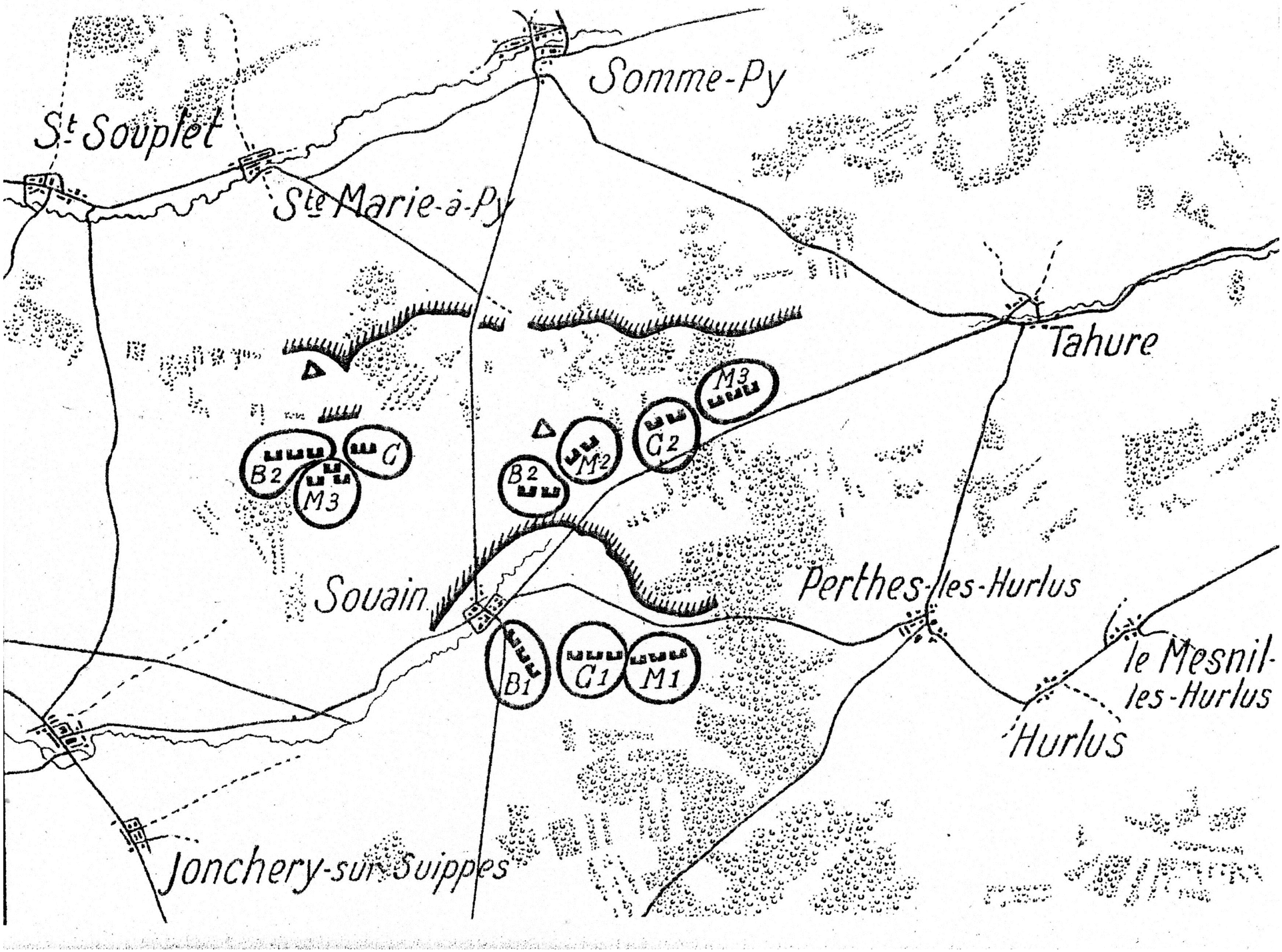
Le 15 octobre, l'A. D. M. apprenait sa relève pour le jour même, avec une satisfaction non dissimulée... Le 23, après un bivouac de quelques jours à proximité de Châlons, dont l'entrée fut soigneusement interdite aux officiers et aux hommes de la division, l'artillerie embarquait à Saint-Etienne-au-Temple pour la région de Verberie, où elle allait passer l'hiver avec sa division. Les cantonnements de Bethisy pour le groupe Terrial, Orrouy pour le groupe Bastide et l'artillerie de tranchée, Bethancourt pour le groupe Chanson n'ont laissé que d'agréables souvenirs. Plus d'une fois, par la suite, le régiment aura l'occasion de passer à proximité et bon nombre d'artilleurs en profiteront pour rendre une visite de reconnaissance aux habitants qui les ont si bien accueillis.

A la suite des opérations de Champagne, et comme récompense de son héroïque conduite depuis le début de la campagne, les groupes de l'artillerie de campagne de la division recevaient leur première citation à l'ordre de l'armée.

Le 26 octobre, la D. M. est passée en revue avec le 2$^{e}$ corps d'armée coloniale par le roi d'Angleterre et le président de la République. Le mois de novembre est employé à l'instruction du personnel. Les études de la liaison avec l'infanterie, de la transmission des commandements, du réglage par avions sont poursuivies sans arrêt, de concert avec la recherche et

l’utilisation des observatoires.

Fin décembre, la division se transporte, dans la région au nord de Villers-Cotterêts, où se dérouleront jusqu’au 20 janvier des manœuvres d’ensemble. Fin janvier, par route, la D. M. se rend au camp de Crèvecœur où les exercices prennent plus d’amplitude et de durée. Le 13 février l’artillerie quitte le camp, dont elle emporte un souvenir désagréable qu’elle aura l’occasion de revivre trop souvent par la suite. Par étapes, elle se porte dans le secteur de Maretz-sur-Matz, où elle prend position fin février : le groupe colonial est aux abords de Ribecourt, le groupe Bastide à l’est d’Elincourt et


Somme-Py
St Souplet
Ste Marie-à-Py
Tahure
M3
C2
M2
B2
C
B2
M3
Souain
Perthes-les-Hurlus
B1
C1
M1
le Mesnil-
les-Hurlus
Hurlus
Jonchery-sur-Suippes

sur le plateau Saint- Claude, le groupe Chanson, après un séjour d'une semaine dans le secteur de Roye-sur-Matz, rejoint l'A. C. et prend position au nord de Chevincourt et de Machemont. Secteur très calme, dit-on, à la relève ; et cependant c'est à Verdun que l'artillerie comptait aller. On dit aussi qu'une forte attaque allemande doit se produire sur les rives de l'Oise; le secteur est mis fiévreusement en état de défense : ce ne sont partout que tranchées et réseaux, positions successives renforcées au maximum, pendant que les plans de défense s'élaborent avec de minutieux détails, où l'on prévoit des changements prochains de positions et de missions.

Les artilleurs de campagne ont aussi leur petite part de fatigue et construisent de multiples positions de renforcement et de repli ; mais ils goûtent aussi la douceur et la beauté de la région. Les batteries sont pour la plupart aux lisières de forêts : avec le printemps, la naissance des feuilles et la poussée de l'herbe camouflent pistes et casemates; les abords des « cagnas » s'ornent de petits jardins rapidement garnis de fleurs des champs ; les visites aux tranchées, souvent dans les bois, sont de charmantes promenades dans des sentiers ravissants, où se croisent joyeusement des camarades de toutes-les batteries, sans cesse occupés dans les secteurs voisins aux nombreux tirs d'enfilade que permet la forte incurvation du front ennemi, devant la division. Les Boucaudes, l'Ecouvillon, la Carmoy, Attiche, le poste Barré, autant de noms qui remettent en mémoire les agréables souvenirs du printemps 1916 qu'aucune perte n'assombrit.

En juin, il faut quitter la région ; l'âpre lutte au nord de Verdun continue, et il est temps de reprendre sa part de sacrifice ; la relève, du 16 au 18, s'effectue sans regrets. L'A. D. M. se concentre à quelques kilomètres de Compiègne, à Monchy-Humières, d'où elle embarque pour une destination encore inconnue.



# LA SOMME

## JUILLET 1916

Le 21, artilleurs de campagne et bombardiers bivouaquent, pêle-mêle, autour de Bayonvillers. L'impression d'une attaque prochaine et importante s'impose: d'ailleurs, dès le débarquement à Longueau, les énormes piles de munitions de tous calibres ont donné de suffisantes indications. Mais, vers le front, l'agitation est énorme : les routes, disparaissant sous les files ininterrompues de camions automobiles, sont doublées de part et d'autres de pistes où sont reléguées les colonnes hippomobiles, le tout environné d'un épais nuage de poussière qui s'étale en une large traînée blanche sur les cultures avoisinantes. Dans le ciel, les avions français vigilants dérobent ces mouvements insolites aux regards inquisiteurs du Boche, d'ailleurs hypnotisé par son effort « kolossal » à Verdun. Les reconnaissances faites dès l'arrivée, la mise en batterie s'effectue dans la nuit du 22 au 23. L'A.C./D.M. est en position sur le chemin de terre qui, allant de Foucaucourt à Cappy, passe aux lisières du bois Olympe. Le groupe Bastide au sud de la route de Chuignes à Fontaine-les-Cappy, les groupes Strickler et Chanson au nord. La zone d'action affectée au régiment englobe le village de Dompierre, se prolonge légèrement au sud et s'étend en profondeur en direction générale est. La mission de préparation consiste principalement dans la destruction des défenses accessoires devant les lignes successives ennemies, et dans les multiples tirs de harcèlement et d'interdiction, de nuit, vers Becquincourt et Flaucourt. Pour l'attaque, chaque groupe est appui direct d'un bataillon progressant dans la zone de préparation.

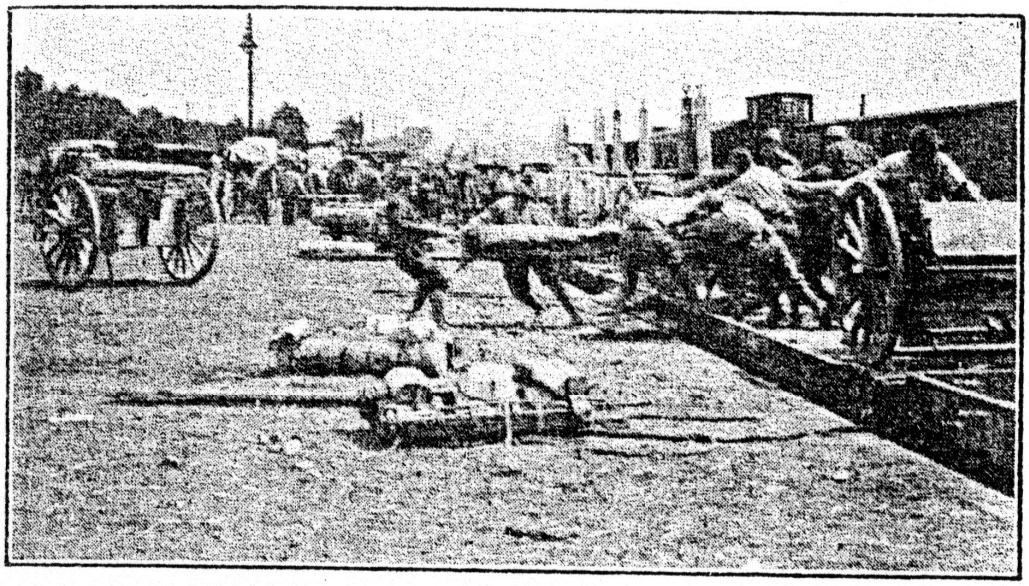
Les observatoires de la cote 99 et de la sucrerie de Dompierre sont en toute première ligne et donnent de bonnes vues devant elle, mais les mouvements de terrain au delà sont de faible amplitude et la vue rasante ne permet guère d'identifier les objectifs au delà de Dompierre, Seuls, le clocher de Becquincourt, la ferme Bussus et la cheminée de Flaucourt, serviront de repère avant leur démolition par l'artillerie lourde. A la tristesse de ce paysage dénudé s'ajoute l'impression de destruction déjà profonde et accrue encore par les énormes cratères qui séparent les lignes, vestiges de la guerre de mines du précédent hiver.

Dès le 23, l'artillerie lourde longue entre en action contre les batteries ennemies, le 24 la préparation se continue par les démolitions de l'artillerie lourde, pendant que les 75 commencent leurs brèches dans les réseaux, et que les bombardiers bouleversent les premières lignes. Etablis dans la tranchée avancée, ces derniers subissent à peu près seuls la réaction heureusement faible de l'ennemi ; mais qu'importe aux crapouillots dont plusieurs, à partir du 25, assistent au bombardement debouts sur le parapet, pour mieux observer leur tir, ou jouir plus complètement de son effet…

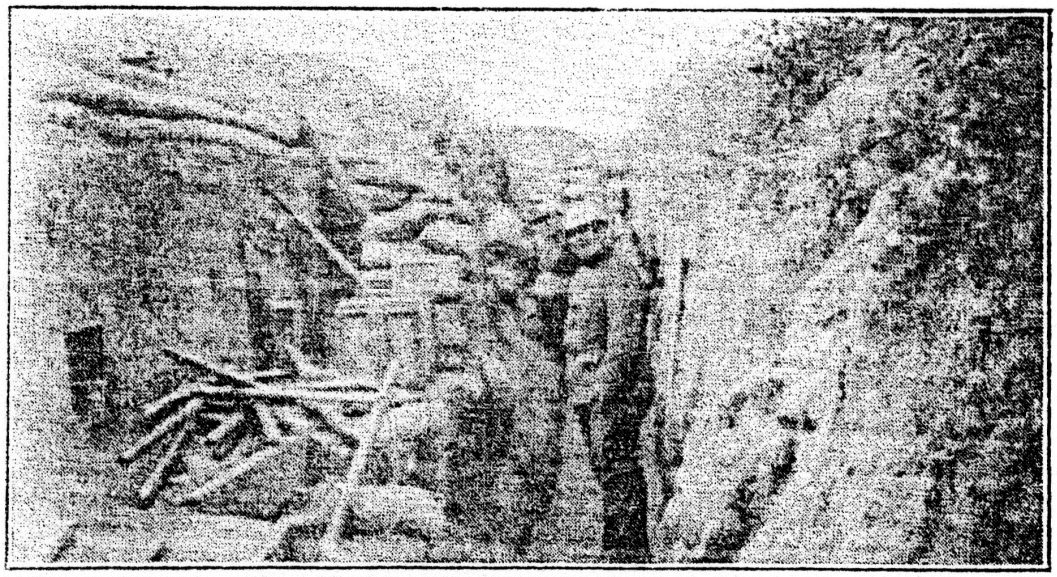
Le 27, les destructions sont terminées, mais l'existence des brèches est contestée par ceux mêmes qui doivent les franchir, et des reconnaissances d'artilleurs pénètrent la nuit suivante chez l'ennemi pour certifier leurs affirmations. Le lieutenant Coulomb, en personne, a voulu être en tête de la reconnaissance de sa batterie ; il revient, preuves en mains, de l'inexistence du réseau de fils de fer. D'ailleurs l'attaque, fixée primitivement au 29, subit un retard de 48 heures causé par le mauvais temps, qui semble devoir présider à toutes nos préparations, et le travail de destruction subit, de ce fait, une prolongation qui rassure les plus inquiets.

Le lieutenant-colonel Martin, commandant l'A. C. et un groupement important d'artillerie, s'est personnellement installé dans un saillant de la ligne, face au cimetière de Dompierre, avec ses adjoints et son personnel, saillant d'où l'on voit bien peu de choses, il est vrai, mais auprès duquel un tronc d'arbre reste encore, surmontant de quelques mètres le terrain. Du haut de cet observatoire, le lieutenant BRUNETON pourra suivre l'assaut, à son début tout au moins, car une

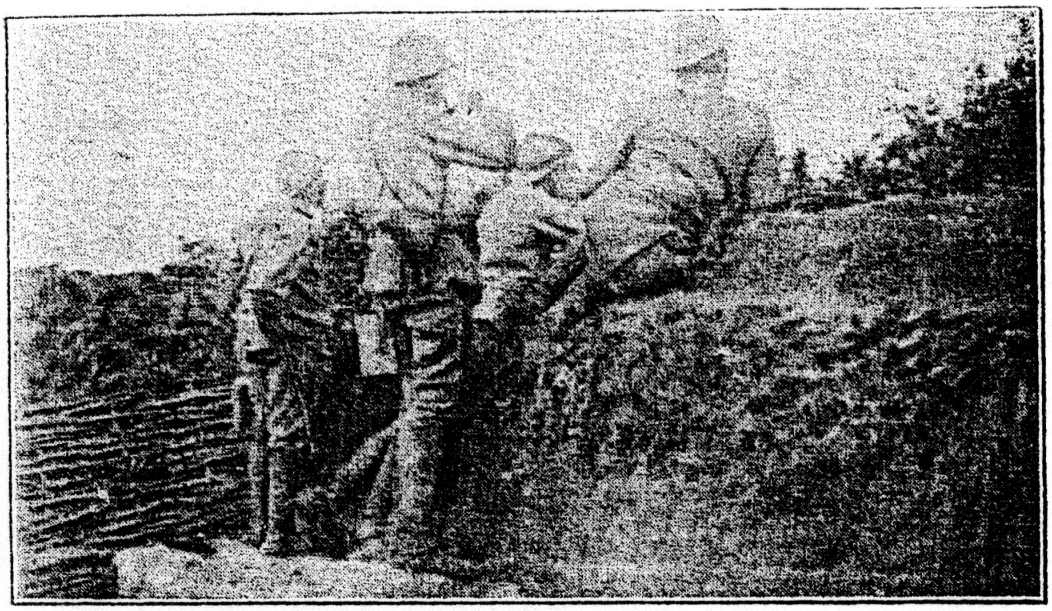
balle ennemie ne tardera pas à le mettre hors de combat.



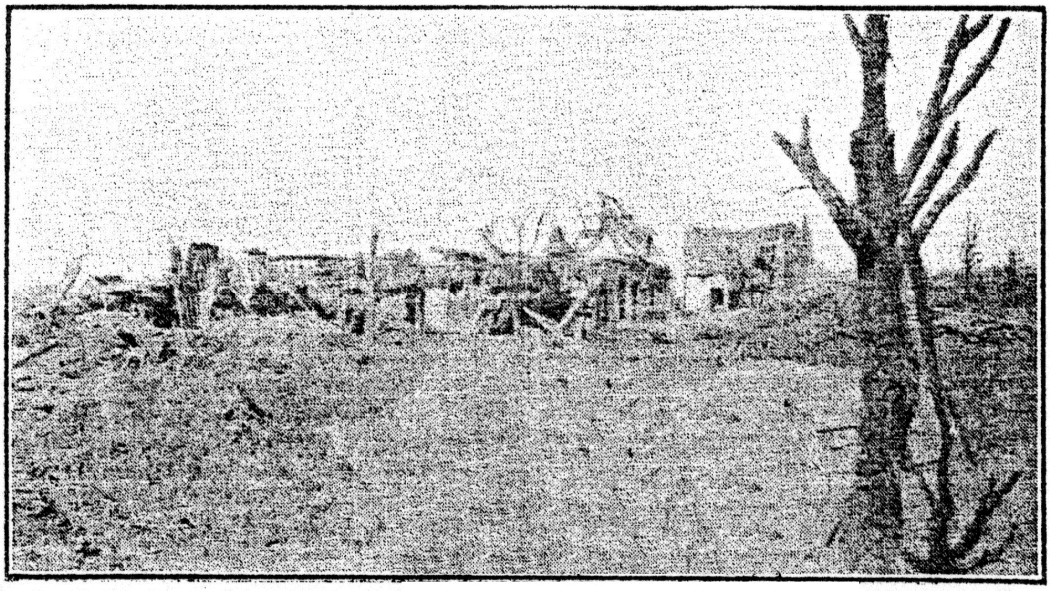
LA SOMME. — Le débarquement à longueau.



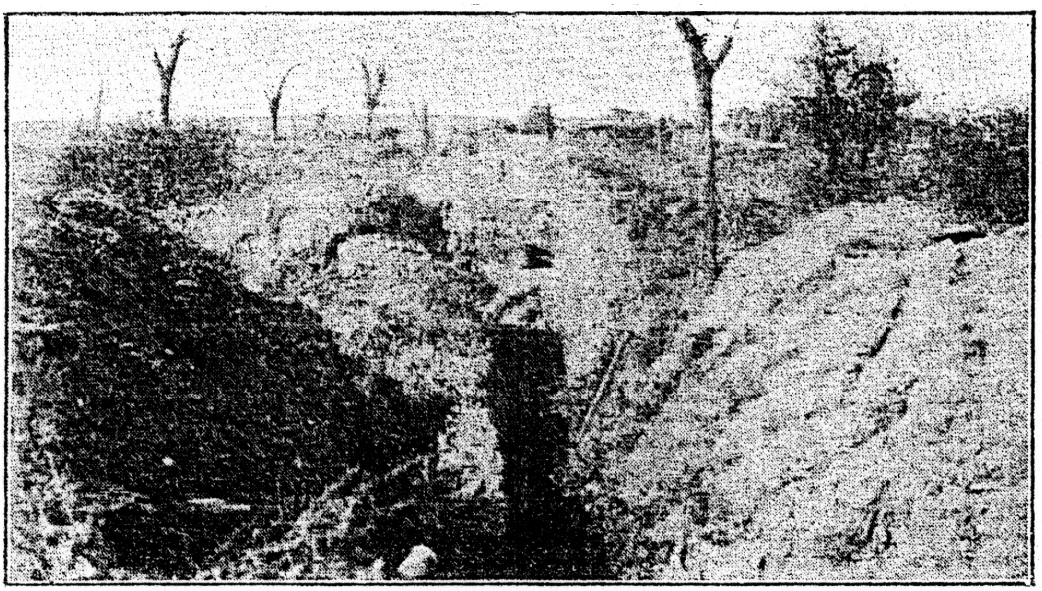
LA SOMME. — La Tranchée des Bombardiers.



LA SOMME. — En observation (Tranchée des Bombardiers)



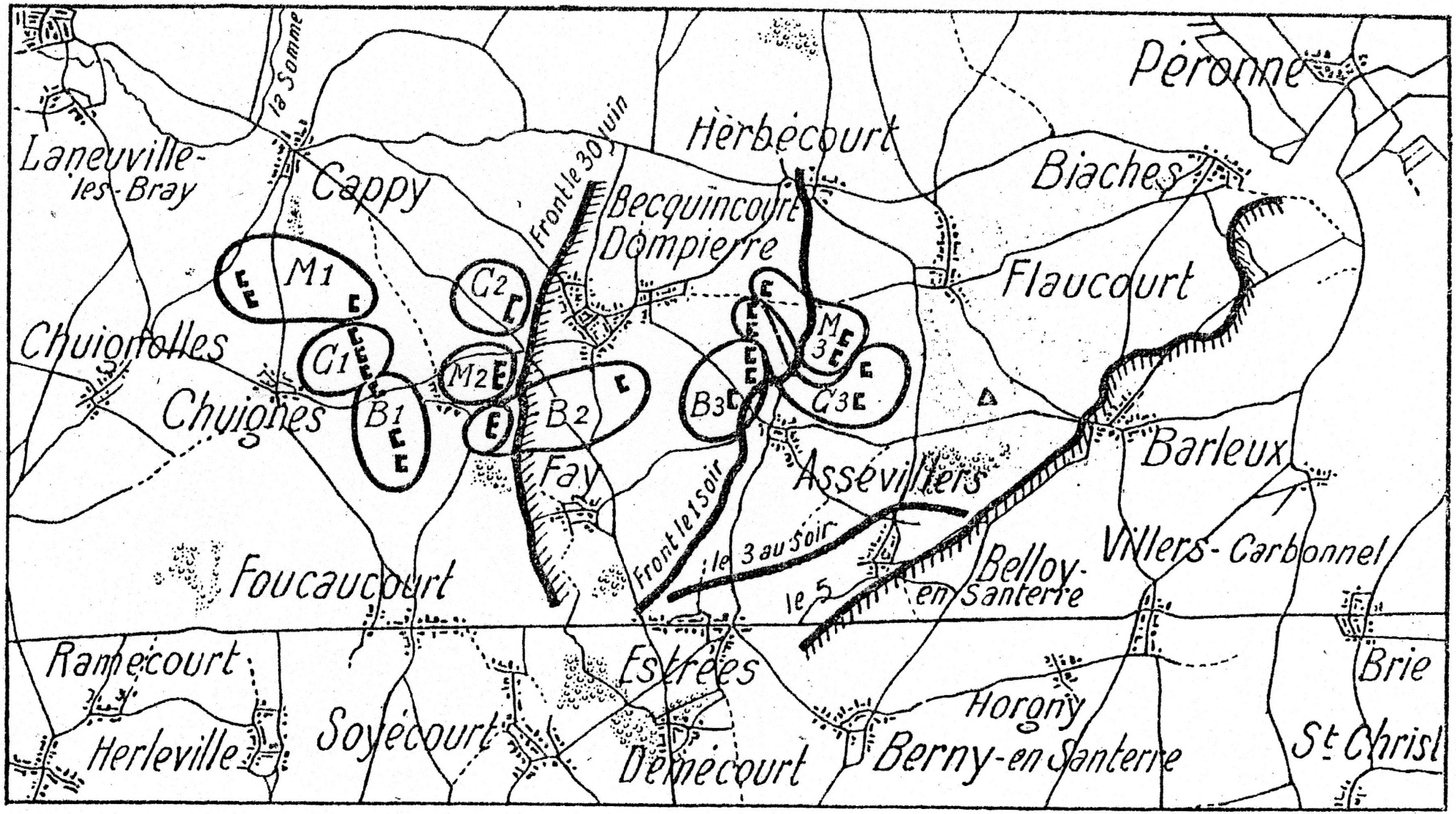
LA SOMME. — 1er Juillet 1916. — Les premières lignes boches. Dompierre-le-Mail



LA SOMME. — 1er Juillet 1916. — Les premières lignes boches. Dompierre-le-Mail



LA SOMME. — 1er Juillet 1916. — Les premières lignes boches. Dompierre-le-Mail


Péronne
la Somme
Laneuville-les-Bray
Cappy
Herbécourt
Front le 30 juin
Becquincourt
Dompierre
Biaches
Flaucourt
M1
C2
M3
C3
Chuignolles
C1
M2
B3
Chuignes
B1
B2
Fay
Assevillers
Barleux
Front le 1 soir
le 3 au soir
le 5
Belloy-en Santerre
Villers-Carbonnel
Foucaucourt
Rancourt
Estrées
Brie
Horgny
Herleville
Soyécourt
Déniécourt
Berny-en Santerre
St Christ

Dès le 30, les tranchées boches ont disparu ; la zone des entonnoirs est faite, les observateurs français sont eux- mêmes sortis des boyaux et, heureux de respirer librement, assistent gaiement aux dernières destructions. L'aviation s'est chargée des observatoires lointains: une à une, les fameuses « saucisses », le cauchemar des artilleurs, ont flambé. Au-dessus un point noir se déplace, tout seul dans le ciel, suivi par des milliers d'yeux, et salué par les acclamations.

Ainsi préparée, l'attaque promettait de réussir brillamment. Il en fut ainsi, peut-être même au delà des espérances, tout au moins les premiers jours. Le 1er juillet, les coloniaux du 1er C. A. C. s'arrêtaient devant la deuxième position dont certaines fractions même étaient prises : Dompierre, Becquincourt, la ferme Bussus, étaient successivement tombés à l'heure fixée. Les détachements de liaison d'artillerie avaient brillamment tenu leur place, et le lieutenant MARTELLI, devançant avec son peloton de canonniers, les vagues d'assaut, avait donné un éclatant témoignage de l'élan de la Marocaine.

Les bombardiers, conduits par le capitaine MOREL, équipé et armé comme un simple fantassin, arrivaient des premiers à Becquincourt et, pendant la progression même, « crapouillotaient » un repaire de mitrailleuses boches établi dans une des maisons du village...

Le soir, après de rapides changements de position par échelons, toute l'A. C. est aux anciennes premières lignes. La batterie COULON même, réussissant, par un tour de force, à traverser la zone des entonnoirs, s'est portée à hauteur de la cote 89, derrière la ferme Bussus. Les postes d'observation fonctionnent déjà sur la crête de Becquincourt. Assevillers résiste et une nouvelle préparation est ordonnée sur tout le front.

La nuit du 1er juillet et la journée du 2 sont employées à l'installation des liaisons, aux tirs de réglage et de barrage que demande l'infanterie contre-attaquée vers Assevillers. La préparation doit commencer le 3, à l'aube. Mais, dans la nuit, après de vifs combats à la grenade, le Boche a lâché pied et les officiers et les téléphonistes d'artillerie arrivent aux lignes au moment même où reprend la marche en avant; les bataillons avancent toute la matinée sans rencontrer de résistance : Flaucourt et toute la crête au sud tombent sans effort, et les éléments de gauche parviennent à la maisonnette et descendent dans Biaches.... A droite, la résistance est sérieuse. Assevillers, le ravin et le bois à l'est du village, sont cependant conquis, mais Barleux et Belloy sont fortement tenus et obligent à marquer un temps d'arrêt. L'artillerie de la D. M. en profite et fait un nouveau bond. Le groupe Bastide et le groupe colonial sont à hauteur d'Assevillers, sur le chemin qui relie le village à Herbécourt. Le groupe CHANSON a une batterie dans le prolongement du front des précédentes et deux batteries à la naissance du ravin au sud-ouest de Flaucourt.

L'infanterie de la D. M. apparaît sur le front et relève la division coloniale.

La Légion prend sa place en ligne en enlevant à la baïonnette Belloy-en-Santerre.

Mais l'ennemi n'est pas resté inactif. En une nuit, il a sérieusement ébauché un nouveau système de tranchées et de boyaux : une nouvelle préparation d'artillerie est nécessaire et ordonnée. Faute de temps, de liaison, d'observation, elle manquera de précision, et, le 9, les vagues d'assaut de l'infanterie se heurteront, non à des défenses accessoires sérieuses, mais à des tranchées intactes garnies de mitrailleuses et de défenseurs.... Le 13, ,1a division coloniale reprend son ancien secteur pour tenter bientôt un nouvel assaut.

A cette époque, on se rend compte dans la Somme que les opérations de Verdun touchent à leur fin : la lutte d'artillerie devient de plus en plus violente. Nuit et jour, les thalwegs qui entourent Assevillers, Herbécourt et Flaucourt, où se sont mises en position les innombrables batteries qui vont préparer l'attaque, sont pilonnés par l'artillerie boche. De jour les zones d'observatoires, la crête è l'ouest de Barleux, le parc de Belloy et le bois au nord-est, sont balayés en permanence par les obus. Il est à peu près impossible d'entretenir les lignes téléphoniques continuellement coupées, et les pertes deviennent sérieuses. Successivement tombent, mortellement blessés aux observatoires, le chef vénéré de l'artillerie de la division, le lieutenant- colonel Martin, le valeureux capitaine Blanc, commandant la 22e batterie coloniale, le sous-lieutenant COCQUOT, du groupe Bastide. Les pelotons de pièces s'éclaircissent, les équipes téléphoniques fondent, les ravitaillements présentent les plus sérieuses difficultés.

C'est dans ces conditions que commence, le 15, la préparation qui se poursuivra jusqu'au 19. Le 20, à 7 heures, par un brouillard intense, l'attaque se déclenche. Le brouillard, qui devait être si favorable aux contre-attaques de Verdun, semble avoir été funeste, ce jour-là. Des éléments à gauche ont cependant pénétré dans Barleux ; devant le front de l'A. D. M. le bataillon David a dépassé la tranchée de jonction et atteint la tranchée de soutien ; mais les luttes sont âpres, et la liaison latérale paraît faire défaut. Toute la matinée se poursuivent les combats à la grenade, pendant que les deux artilleries tonnent de toute leur puissance. Les pertes de part et d'autre sont élevées et le combat d'infanterie cesse dans l'après-midi ; le groupe Chanson perd le sous-lieutenant SEIGNALET BIGNET, agent de liaison, parti à l'assaut avec la première vague du bataillon David, fusil et baïonnette en main, et tombé sur le parapet même de la tranchée ennemie, frappé à mort par une grenade. Quelques jours auparavant, le sous-lieutenant MARTELLI avait été grièvement blessé par une balle d'infanterie.

Le 23, l'A.D. M., dont les rangs s'étaient sérieusement éclaircis, quittait la Somme aspirant au repos, et désireuse de reformer ses unités. Félicitée tout particulièrement par le commandant de l'artillerie du 1er corps d'armée coloniale, l'A.

D. M. était proposée à l'ordre de l'armée, proposition que des circonstances, auxquelles elle était complètement étrangère, empêchèrent d'aboutir. Le lieutenant-colonel MALOIGNE, la veille commandant du 3e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique qui venait de s'illustrer à Verdun, prenait le commandement de l'A. D. M.

Le secteur de Ricquebourg allait donner aux artilleurs de calmes et bienfaisantes journées, en maintenant, par de fréquents tirs de tous genres, un entraînement suffisant. Le groupe Bastide retrouve l'ancien secteur du Piémont, déjà connu dans ses plus petits détails pendant l'hiver et le printemps précédents ; le groupe Chanson reprend les positions au nord de Conchy-les-Pots et au bois des Loges ; le groupe Strickler seul fait la connaissance des tranchées de Lassigny. Plessiers-de-Roye, la ferme Laroque, Canny- sur-Matz sont familiers à tous les lieutenants successivement en liaison auprès de l'infanterie. Des coups de mains se montent rapidement, mais le Boche d'en face est au repos et tient à y rester; il ne riposte même pas aux nombreuses concentrations exécutées sur la plupart des objectifs de sa zone d'occupation, jusqu'au jour où, excédé par notre insistance et les démolitions de l'artillerie de tranchée, il déverse sur le saillant de Canny des centaines de bombes qui bouleversent tranchées et abris. C'est le signal de la relève.

Les 28 et 29 octobre, la D. M. au grand complet, reparaît au camp de Crévecœur, pour y manœuvrer de nouveau. Le général Dégoutté est appelé à la commander.

# LA SOMME

## Novembre-Décembre 1916

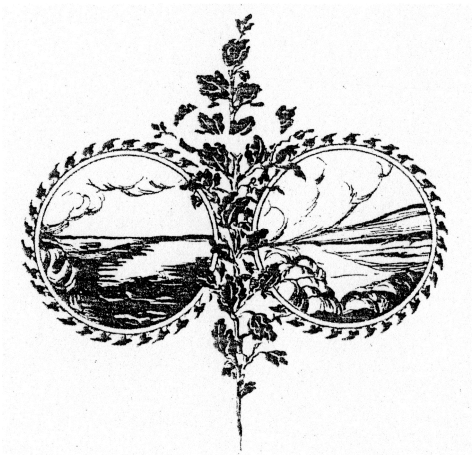
Le 17 novembre, par un froid extrêmement vif, la division repart vers l'Est. L'infanterie fait route en camions automobiles. L'artillerie, après une étape de 45 kilomètres, bivouaque au camp d'Ignaucourt, de triste mémoire. Deux jours après, les reconnaissances parcourent de nouveau les régions de Belloy, Assevillers, où les batteries, les *22* et 23 viennent relever celles de la division Marchand. La Somme a changé!

Des villages conquis depuis juillet, il ne reste que quelques décombres. Tristement apparaissent les ravins de Flaucourt et Assevillers, baptisés « Ravin de la Mort », dont tant de tombes d'artilleurs jalonnent les anciens emplacements de batteries. Au reste ce sont des lacs de boue, les routes seules sont praticables; le reste est un paysage morne, et triste comme la mort. Les canons enfoncent peu à peu dans la terre détrempée et plus meuble encore qu'au naturel, à cause des bouleversements causés par les luttes antérieures : Belloy n'est plus, quelques tas de pierres et un pan de mur de son église, sur lequel s'acharnent les tirs de surprise ennemis, en indiquent seuls l'ancien emplacement; plus loin vers le sud, c'est une vision d'horreur, cratères en nombre infini, à demi remplis d'eau, et suant toutes sortes d'effets d'habillement et d'équipement français et boches, des pelles, des pioches, des grenades, des planches, des poutres, des débris de tôle mille fois percés : là était le boyau du Chancelier.., Tout là-bas, au sud, un tas blanc, c'est Berny-en-Santerre ; à l'est, la boue s'anime: ce sont nos fantassins qui canalisent ce liquide visqueux, raclent plutôt qu'ils ne piochent, cherchant vainement un sol ferme... Sur une petite crête cependant on est au sec : c'est Gorizia, d'où l'on a de belles vues sur 1'ennemi. Lui aussi est mal, et il fait bon s'en rendre compte. Autrefois, là devant, il y avait des bois, le plan directeur en témoigne; il en reste une tache brune, sur le sol... Plus loin la Tour, plus haut les ruines de Villers-Carbonnel, à gauche le thalweg d'Eterpigny, et dans le fond Barleux qui tient toujours... Ce paysage paraissait si beau et si vert le 3 juillet... Il en reste des tas de boue, des entonnoirs, et les sillons multiples et sinueux des tranchées et boyaux. C'est devant cela que revient la division pour attaquer. On a pris l'habitude d'alléger de leurs sacs les troupes d'assaut — qui les allégera de la boue lorsqu'ils partiront en avant? Cependant, dès la dernière quinzaine de décembre, la lutte d'artillerie a repris, malgré le temps, malgré tout!

Le groupe Bastide, d'abord dans le ravin de Flaucourt, ne pouvant assurer son ravitaillement, doit reprendre ses anciennes positions d'Assevillers. Le groupe Chanson, d'abord au sud de Belloy et à Berny, vu des hauteurs de Villers-Carbonnel, se porte au ravin d'Assevillers, dont la crête militaire est sillonnée de batteries lourdes ; le groupe colonial est au nord-est de Bellov, masqué de l'ennemi par le « Bois de Boulogne ». Des positions plus avancées sont reconnues et préparées, mais enfin, le 22, l'offensive est ajournée : on attendra des jours meilleurs.

Cependant, l'artillerie laissait au cimetière de Cappy le corps du capitaine TRIMAILLE, commandant la 22/29 du groupe Bastide, mortellement blessé à sa position de batterie. Déjà blessé le 28 août, à la Fosse à l'Eau, "TRIMAILLE était légendaire, particulièrement à la Légion, pour sa bravoure, sa belle humeur et sa haine du Boche.

La vie de secteur reprend vite, et des camarades viennent prendre les consignes : aux premiers jours de 1917, l'A. C., sortant du bain de boue, rejoint au camp de Crèvecœur sa division. Elle est rattachée au 10$^{rme}$ corps d'armée qui s'entraîne vigoureusement, même sous la neige et par un froid intense, aux exploitations « tactiques et stratégiques ». Vingt jours durant, fantassins et artilleurs battront la semelle, par un vent glacial, en attaquant un ennemi fictif qui persiste indéfiniment à occuper la ferme Lagrange, mille fois pulvérisée par les tirs des canons les plus modernes préparés sur de multiples plans d'action.



# LE SECTEUR DE TIENNES

# L'AVANCE SUR HAM

LE 25 janvier les visages rayonnent : la division quitte le camp pour tenir le secteur de Piennes. L'artillerie subit à cette époque une profonde modification. L'A. D. M. devient un organe spécial, rattaché au quartier général de la division et dont le chef, le colonel MALOIGNE, a un rôle purement tactique ; il a sous ses ordres : le régiment d'artillerie de campagne, le parc d'artillerie, l'artillerie de tranchée, formant trois corps différents. Il est appelé, pendant les attaques, à prendre le commandement de toute l'artillerie provisoirement rattachée à la division dont il détermine les emplacements et les missions. Le lieutenant-colonel Strickler, remplacé à la tête du groupe colonial, par le capitaine COLLOMB, prend le commandement du régiment de campagne, le chef d'escadron VITTU DE KERAOUL commande le P. A. D, M., l'artillerie de tranchée est sous les ordres du capitaine MOREL.

Fin janvier, les groupes BASTIDE et COLLOMB sont en batterie le long de la route de Bus à Grivillers, avec une mission défensive. Le 3e groupe, cantonné à Etelfay, envoie des travailleurs préparer des positions de batteries. L'A.T. est en ligne à l'est et au sud de Popincourt. Le parc est à Rubescourt; l'A. D. M. à Piennes, avec le Q. G. de la division. Le lieutenant-colonel STRICKLER, à Fescamps, commande l'artillerie de campagne du secteur. Quelques bombardements sans gravité marquent le séjour dans ce secteur, troublé seulement par une lutte assez vive d'artillerie de tranchée vers Popincourt. Les 7 et 8 février, le régiment de campagne, relevé par l'A.C.D. 20, se rend en deux étapes au sud de Crèvecœur; le groupe COLLOMB cantonne à Vellenes, le groupe BASTIDE à Haudivillers, le groupe CHANSON à Lafraye ; mais dès le lendemain de l'arrivée, des travailleurs d'artillerie repartent dans le même secteur construire des positions de batteries avancées en vue d'opérations prochaines.

Pour la quatrième fois le camp de Crèvecœur reçoit la division qui, par bonheur, n'y manœuvre que rarement. L'artillerie de campagne s'entraîne aux déplacements et mises en batterie rapides, et l'observation et la liaison d'infanterie sont l'objet des principales études de février. Le 11 mars, le mouvement de l'A. C. vers le front est décidé. Le 14, toutes les batteries sont en place et les accrochages faits... mais tandis que la préparation suit son cours, l'aviation confirme l'abandon du terrain par l'ennemi, abandon déjà signalé par plusieurs indices. À l'arrière les villages sont en feu ; les emplacements de batteries paraissent pour la plupart inoccupés... Le 15, les brèches sont faites devant des tranchées à peine occupées ; quelques rares obus viennent cependant troubler l'observation en première ligne et l'un d'eux blesse le capitaine PEROL et le lieutenant GOUJON, qui terminent leurs destructions. Les reconnaissances offensives de la nuit du 15 au 16 pénètrent sans difficulté chez l'ennemi et constatent sa fuite.

Alors commence la poursuite. L'A.C./D.M. part avec les éléments de tête; le 17, le régiment passe Beuvraignes. Le 18 il traverse Verpillières, puis le bois à l'est, et le soir atteint Ognolles où il passe la nuit. Gnolles est le premier village à peu près intact, où pénètrent les artilleurs. Les souvenirs des incendies de la retraite de 1914 s'effacent devant l'affreuse vision que les Boches en fuite laissent aux vainqueurs. Le long des routes les arbres sont abattus, les vergers sont rasés systématiquement, les carrefours ont sauté et les maisons qui les environnent se sont écroulées sur les lèvres des entonnoirs énormes qu'il est cependant enfantin de contourner; les maisons sont vides; il y a plus que pillage : tout a été méthodiquement enlevé, les baraquements sont en partie consumés; ce qui reste encore, tables, bancs, poutres, a été fendu à coups de hache qui ont dû être furieusement appliqués. Abomination! quelques femmes, un vieillard, continuent leurs occupations sans prêter attention aux troupes qui passent : hébétés par trois ans d'esclavage brutal, ils ne savent pas, ils ne sentent plus... « Les bandits! » entend-on sourdement prononcer partout…….

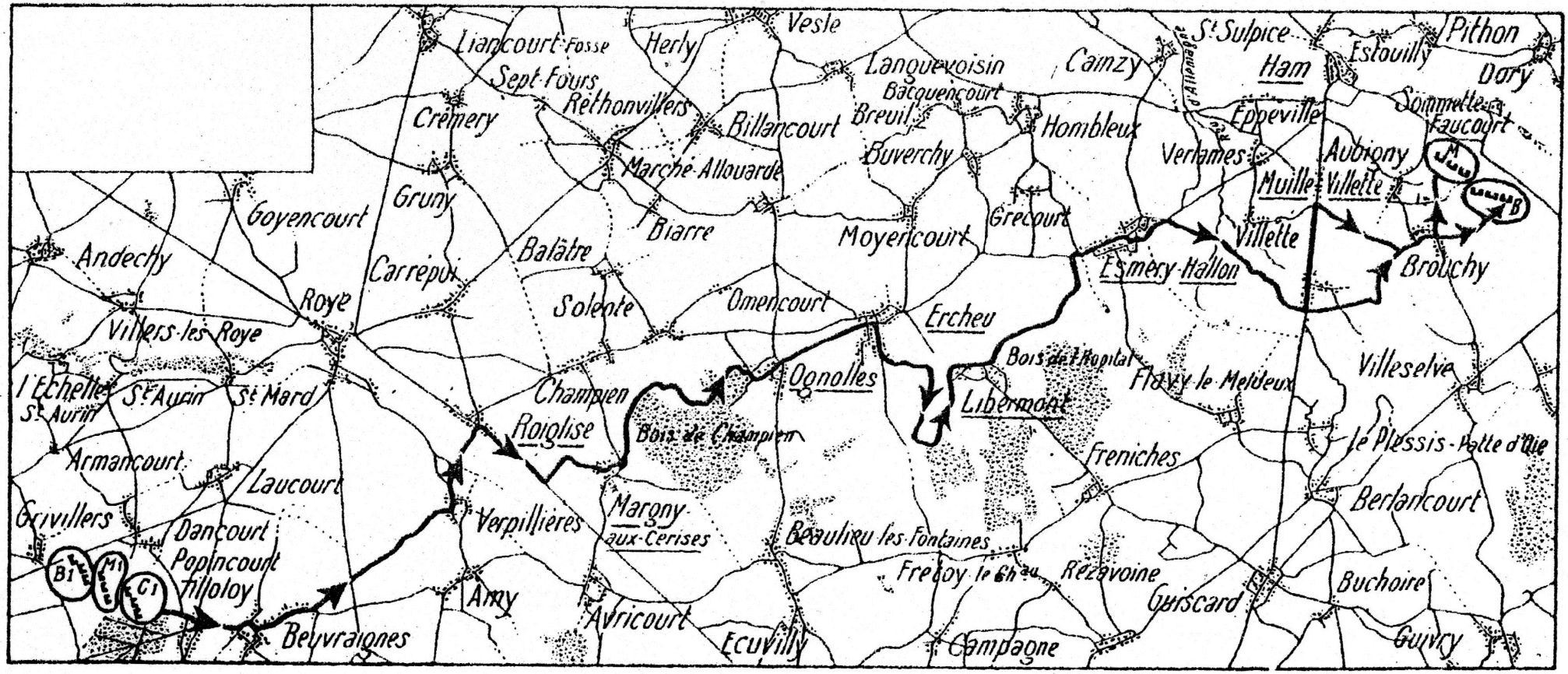
Le lendemain, l'A. C. traverse Ercheu, où la population a vécu moins en contact avec les brutes prussiennes ; quelques drapeaux hâtivement faits flottent aux fenêtres et les habitants reçoivent joyeusement les poilus qui passent. Un arrêt de 24 heures est Obligatoire au canal du Nord, dont les ponts et passerelles ont sauté. 11 faut passer sur le tunnel, où les attelages doublés arrivent avec peine à tirer les voitures qui enfoncent dans la tourbe jusqu'au moyeu. C'est ensuite Esmery Hallon qui flambe encore. L'église paraît intacte, l'intérieur est saccagé. Un énorme trou au plafond permet de voir le toit du beffroi ; les cloches ont été abattues et emportées ; la sacristie à été pillée. Cependant, disent les rares habitants du village, libérés plus loin par l'avance des troupes, il y avait des Bavarois catholiques ici : qu'eussent donc fait les autres?!

Le 20, la marche continue, la fusillade s'entend de nouveau, les batteries prennent position à l'ouest d'Aubigny et d'Eaucourt, avec mission d'appui et de protection de l'infanterie, qui progresse sur la rive nord de la Somme. Le 21, la marche en avant .est à peu près terminée; le régiment et le parc reprennent en sens inverse l'itinéraire de la veille et rejoignent la division au nord de Montdidier, à Contoire et au Hamel. A Mondidier, succombait des suites de ses

blessures le lieutenant NOIZET, atteint, avec le lieutenant RICCI, d'une bombe d'avion dans une reconnaissance vers Ham.

# LA RETRAITE ALLEMANDE DE 1917

## L'AVANCE SUR HAM





# LA CHAMPAGNE

## AVRIL-MAI-JUIN 1917

LES 31 mars et 1er avril l'artillerie embarque pour la Champagne et le 2, bivouaque au camp du tombeau des Sarrazins. Le colonel MALOIGNE a devancé en automobile et, installé à Mourmelon, il prépare les plans de l'attaque prochaine, la conquête des « Monts ». Depuis la bataille de la Marne ces « Monts » observent le secteur français dans toute son étendue; la Marocaine les connaît depuis 1914, où ils servaient aux Boches à épier ses moindres mouvements et à régler leur tir par recoupement de leurs observations avec Nogent-l'Abbesse, autre nid d'observatoires qui domine même Mourmelon,

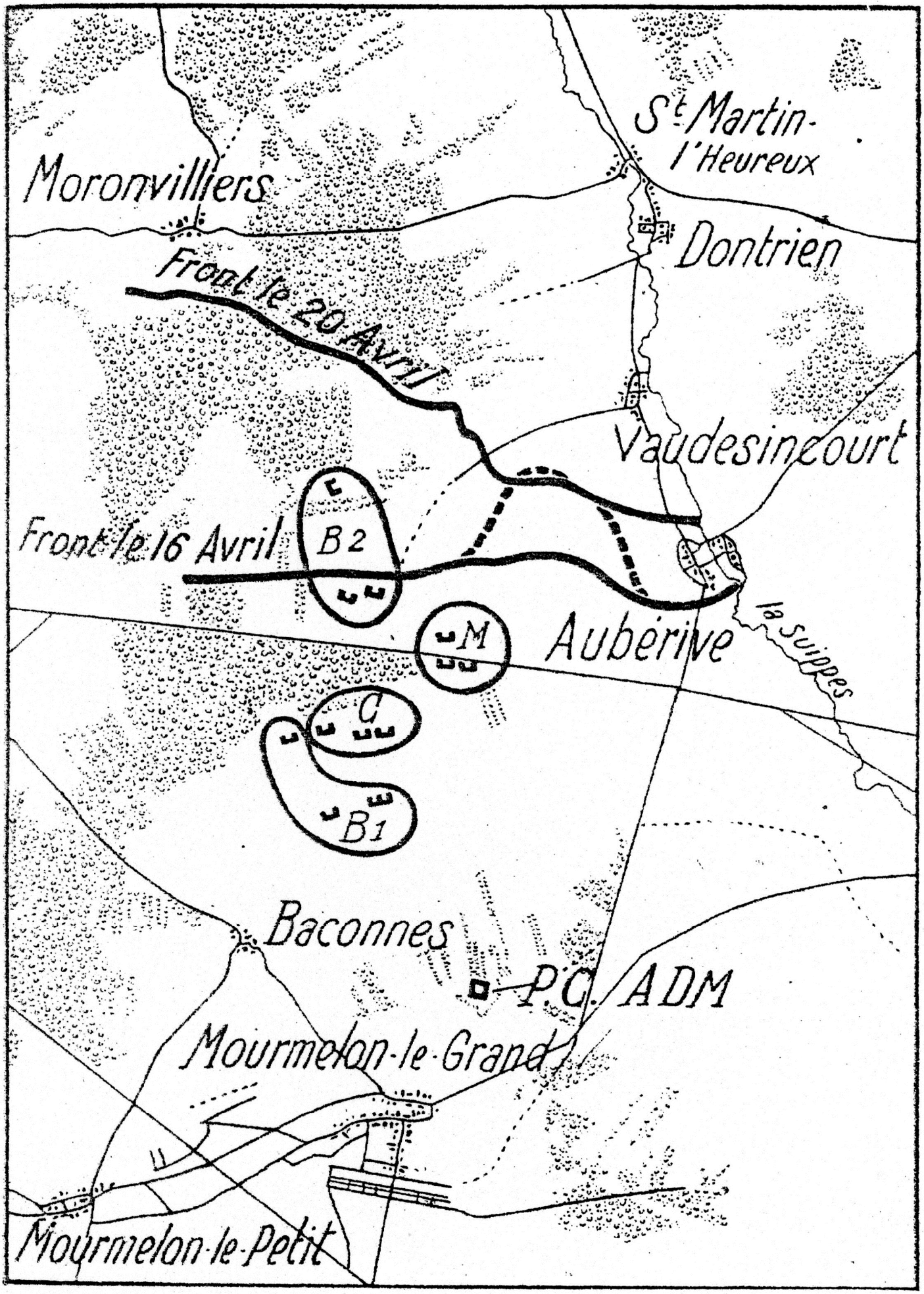
Le 6 et le 7, les pièces sont en batterie sur des positions qui sont à organiser au moins sommairement. Le groupe Collomb est immédiatement au sud du « Village gascon », le groupe Bastide sur les pentes nord et sud de la cote 147, le groupe Chanson à 1.000 mètres des lignes, le long de la voie romaine. L'A. D. M. est à la cote 137, au nord-est de Mourmelon-le-Grand, le lieutenant-colonel STRICKLER à la cote 147. Les premiers matériaux arrivent aux positions lorsque la préparation commence. Elle a été réglée minutieusement dans tous ses détails; les expériences de la Somme en 1916 ont été mises à profit. Le plan d'observation a pris enfin une importance comparable à celle du plan de destruction. L'aviation d'observation pourra ainsi prendre assez tôt ses dispositions pour porter son aide précieuse à toutes les unités qui ont à battre des objectifs invisibles d'observatoires terrestres.

Le ballon lui-même est devenu utilisable par l'artillerie de campagne, grâce à. un réseau téléphonique plus complet et de meilleur rendement. Le plan d'accompagnement d'attaque n'est pas moins détaillé : chacun des groupes de l'A. C. accompagne de ses feux, par le barrage roulant, un bataillon d'infanterie; les horaires ont été soigneusement réglés et, deux jours avant l'attaque, chefs artilleurs et fantassins ont pris contact pour assurer plus complètement l'accord. Enfin, des détachements d'artilleurs, munis de tous les appareils de liaison et d'observation, et commandés par des officiers, accompagneront les chefs de bataillon, tandis que les commandants de groupe seront avec les commandants des régiments intéressés pour être plus tôt renseignés. Le lieutenant-colonel STRICKLER a d'ailleurs transporté son P. C. auprès du lieutenant-colonel SCHULTZ, qui attaque au centre, et dont le poste de commandement est voisin à la fois des postes des deux brigades d'infanterie...

Le jour de l'assaut est fixé au lendemain de l'attaque du Chemin des Dames.

Dans la nuit du 16 au 17 avril, pendant que les troupes vont prendre leurs emplacements de départ, une pluie persistante tombe, alourdissant la marche et créant une obscurité gênante. A 4 h. 45, heure de l'assaut, il fait nuit noire ; les brèches cependant larges sont invisibles, le terrain défoncé et gluant ralentit la marche et le barrage roulant continue à se déplacer, rigide et conforme à l'horaire établi. Le Boche a profité de l'intervalle qui le sépare de la première vague, et sa résistance est vive.

Le sous-lieutenant MAGNIN, du groupe colonial, est blessé en arrivant à la ligne ennemie. Cette ligne franchie, le terrain doit être conquis pied à pied, et l'infanterie donne dans cette lutte opiniâtre, la mesure de sa ténacité et de sa vaillance...


St Martin-
l'Heureux
Moronvilliers
Dontrien
Front le 20 Avril
Vaudesincourt
Front le 16 Avril
B2
M
Aubérive
la Suippes
C
B1
Baconnes
P.C. ADM
Mourmelon-le-Grand
Mourmelon-le-Petit

Mais le 8e zouaves, qu'appuie le groupe Bastide, a d'un seul bond atteint son objectif, en liaison à sa droite avec le 7e tirailleurs. Le plan de déplacement des batteries s'exécute et les reconnaissances du 2e groupe partent à cheval, dans la matinée, le commandant Bastide à leur tête. Ce peloton de cavaliers franchit à bonne allure le terrain conquis et se porte vers les observatoires du Mont Sans Nom, en dépit du tir de mitrailleuses ennemies encore actives dans le boyau de Constantinople. Dans l'après-midi, deux des batteries du groupe s'établissent le long de la tranchée de Ham et règlent leurs barrages des observatoires du Mont Sans Nom. Les batteries des deux autres groupes, en union étroite avec l'infanterie, appuient, les 18 et 19, de multiples opérations locales qui assurent enfin la possession complète du premier objectif jusqu'au Bois Noir. A droite, les grenadiers de la Légion, luttant jusqu'à épuisement complet de leurs forces, et aidés des bombardiers de l'A. D. M. qui progressent avec eux, ont réduit entièrement le Golfe et libéré Auberive, le saillant qui avait résisté aux assauts de 1915.

Le 23, l'infanterie et les bombardiers de la division quittent le secteur pour prendre du repos. L'artillerie de campagne reste en ligne pour les opérations suivantes et organise la défense du terrain conquis. Une section de la batterie COULON s'est mise en position à quelques mètres du piton d'Hexenweg. De ce point, la vue s'étend sur les clairières et les bois au nord de la tranchée de Bethmann- Holweg, sur Dontrien, Saint-Martin-l'Heureux et les pentes à l'est de la Suippe. Bientôt rejointe par la 2e section, elle ne cessera de harceler les arrières boches, tout en assurant un barrage remarquablement efficace devant les lignes. Le capitaine COULON, pour la troisième fois blessé, quitte le commandement de cette batterie.

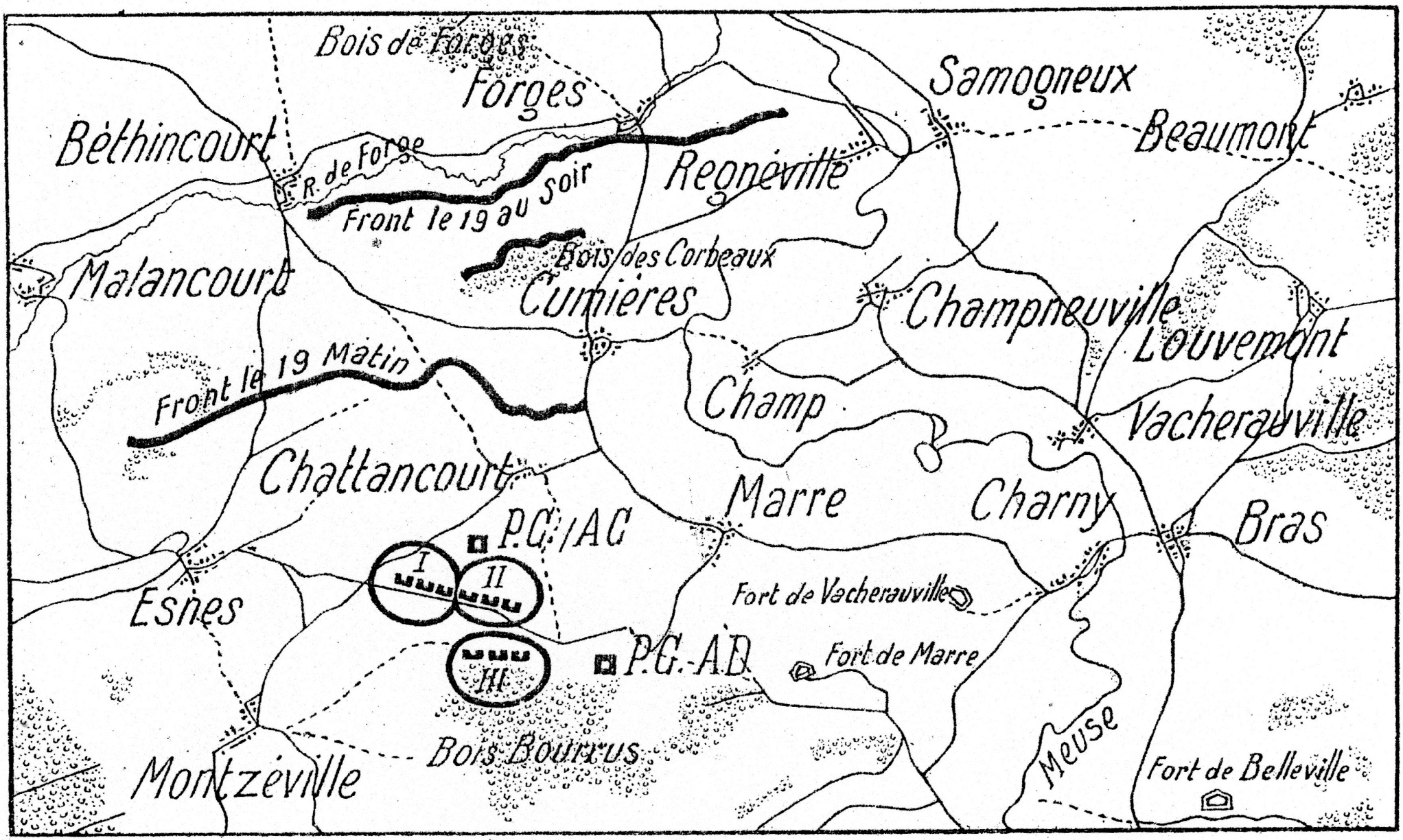
La 128e division a pris le secteur et exécute, dans le courant de mai, quelques reconnaissances offensives. Mais à gauche, la lutte pour les Monts demeure opiniâtre. Les batteries de l'A.C./D.M., vigilantes et souples prêtent, de leurs emplacements, leur appui aux voisins de gauche, autant pour les attaques que pour les contre-attaques. La réaction ennemie est particulièrement vive sur le groupe Bastide, environné de batteries lourdes qui attirent un feu intense...

Le 8 mai, le régiment subit une modification profonde : sur un ordre du grand quartier général, le groupe colonial quitte la D. M. pour faire partie de l'artillerie de la 45e division, remplacé par le 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique (commandant du Bois) qui donne son nom au régiment de campagne de la Marocaine. Les deux groupes sont au combat à quelques kilomètres l'un de l'autre et le remplacement s'effectue sur le champ de bataille même; les héros de Coizard emportaient d'unanimes regrets, et laissaient impérissable le souvenir de leur crânerie... Le 5e groupe de campagne d'Afrique apportait un brillant passé : à peu près anéanti à la première attaque par gaz d'Ypres, en mai 1915, il avait dû être reformé et s'était ensuite particulièrement distingué à Verdun, où il avait obtenu une citation à l'ordre de l'armée.

Désormais, le régiment d'artillerie de campagne de la division ne subira plus de changement dans sa constitution, mais sa dénomination de 5e groupe d'artillerie de campagne sera remplacé à la fin de décembre par celle de 276e régiment qui, jusqu'à la signature de la paix, restera une dénomination purement administrative : le régiment reste l'A.C./D.M., et son insigne, le Croissant, insigne de toute la division.

Peu après son arrivée sur la position laissée par le groupe colonial, et quelques jours avant la relève, le commandant du Bois, blessé grièvement, était évacué. Les 7 et 8 juin le régiment se dirigeait par étapes dans la région de Verneuil, pour y prendre un mois de repos. Moins heureux que les régiments d'infanterie de la division, une citation à l'ordre du corps d'armée récompensait son endurance et sa bravoure. Les bombardiers recevaient leur première et brillante citation à l'ordre de la IVe armée.

VERDUN — Août 1917.



# VERDUN

## AOUT 1917

L'infanterie, engagée dans la région de Berry-au- Bac, quitte ce secteur fin juin, et la division, au complet, gagne la zone des étapes, autour de Ramerupt, pour préparer la prochaine offensive que déjà on prévoit à Verdun. Après une revue passée par le général GOURAUD, l'artillerie se met en route pour préparer ses emplacements de batteries dans la région des Bois-Bourrus. Le colonel MALOIGNE, avec son état-major, a devancé les groupes et, dans les restes du village de Fromeréville, il prépare les plans d'action de l'artillerie dont la densité est particulièrement forte : 82 batteries de tous calibres doivent appuyer l'attaque de la division.

Le 1er août, les groupes et l'artillerie de tranchée sont au camp de Sivry-la-Perche, effectuent leurs reconnaissances, envoient des travailleurs et commencent le ravitaillement en munitions. Le 8, toutes les batteries sont armées, mais incomplètement protégées, et les réglages ne commencent que le 13. Le 2e groupe, en batterie à 100 mètres au nord-ouest de « La Claire » appuie la Légion, qui doit enlever Cumières et ultérieurement la « Côte de l'Oie ». A sa gauche, le 1er groupe, que commande le commandant Lacordaire, appuie le 7e tirailleurs, qui doit franchir les pentes est du « Mort-Homme » et le fameux tunnel de « Gallevitz ». Le 3e groupe, sous les ordres d'abord du capitaine Bernay, ensuite du commandant GAY, appuie le 8e zouaves, qui a pour mission de s'emparer du « Bois des Corbeaux » et de pousser jusqu'au ruisseau de Forges. L'artillerie de tranchée en position sur les pentes mêmes du Mort-Homme, dont elle ne peut défiler ses pièces, participe aux destructions et transforme les deux premières lignes allemandes en un champ d'entonnoirs. Les tirs à obus spéciaux ont pris une ampleur inconnue encore : le temps est particulièrement favorable et la consommation d'asphyxiants atteint celle des explosifs, pour l'artillerie de campagne! L'ennemi riposte d'ailleurs et empoisonne les positions de son gaz « moutarde ». Le 19, de bonne heure, l'attaque se déclenche, par une brume qui empêche toute observation un peu éloignée. Mais la liaison fonctionne : chaque régiment d'infanterie a son détachement d'artilleurs qui suit les troupes d'assaut et renseigne. Le lieutenant LEDIT est blessé d'une balle pendant l'avance, mais il n'abandonne lé terrain qu'une fois remplacé, á la fin de la progression.

L'attaque s'est normalement développée, la côte de l'Oie est enlevée dans la journée même et le 4e tirailleurs atteint les lisières de Forges. Le travail d'artillerie avait été parfait-, trop parfait même, disait l'infanterie, puisqu'il ne restait par endroit aucun abri boche susceptible même de réfection. Les pertes étaient particulièrement légères et les canonniers étaient surtout fatigués, tant par les tirs intenses qui leur avaient été imposés que par les gaz que l'ennemi n'avait pas ménagés. Une deuxième citation à l'ordre de l'armée récompensait le régiment de campagne qui, après avoir rejoint par étapes la division au camp de « Bois Lévêque », voyait accrocher à son fanion, le 27 septembre, par le général PETAIN, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre en présence du général DAUGAN, qui avait remplacé le général DEGOUTTE dans le commandement de la D. M.

# LE SECTEUR DE ROYAUMEIX

## LE REPOS EN LORRAINE

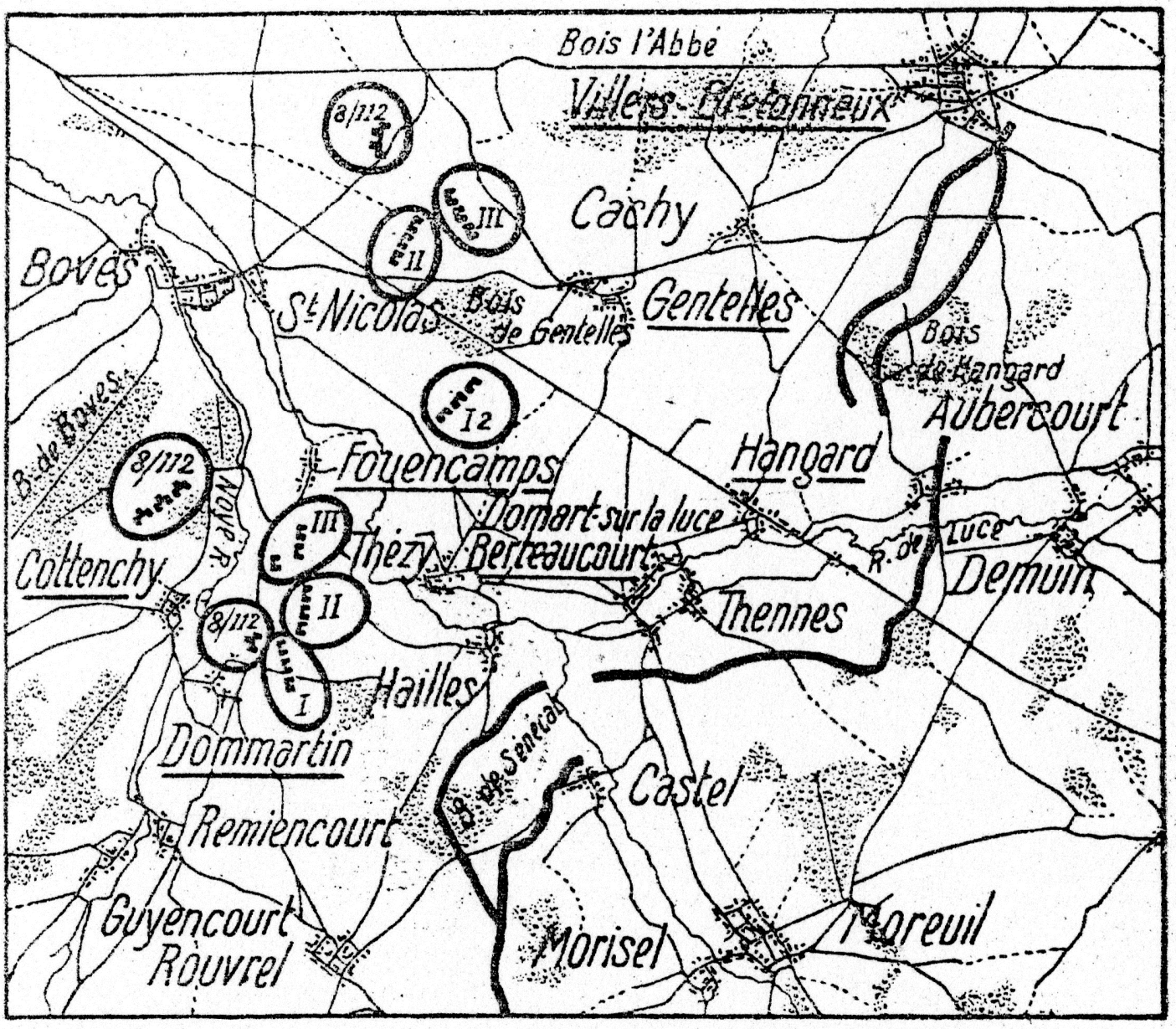
L'hiver 1917-1918 allait permettre au régiment de se perfectionner encore et d'obtenir, par la préparation scientifique du tir, l'étude de nouveaux procédés de réglage, les exercices de rapides changements d'objectifs, une souplesse parfaite.

Du 8 octobre à la fin de janvier, la division tient le secteur de Royaumeix, avec Flirey et Seicheprey comme sous-secteurs. Les trois groupes de 75 du régiment, renforcés de quelques batteries de position (90 et 95) doivent assurer le barrage sur un front de 12 kilomètres : occasion unique d'étude défensive permettant l'utilisation au maximum des qualités du 75. Défense du secteur pour parer à un coup de main local, renforcement en cas d'attaque sur un front plus étendu, repli, défense des positions successives sont étudiés à fond ; malgré l'imperméabilité du terrain qui maintient l'eau au niveau du sol, le personnel se met résolument au travail pour apporter aux positions les modifications que nécessite le nouveau plan de défense. A bref délai les résultats sont brillants. Le 3 décembre, un coup de main allemand subit un échec complet : surpris et coupés de leur base de départ par un barrage exécuté par au moins cinq batteries de 75, sur neuf réparties dans le secteur, les Boches, qui tentent de pénétrer dans un saillant de Flirey, sont ou tués ou faits prisonniers et donnent, de ce fait, les précieux renseignements qu'il eût fallu aller chercher chez eux au prix de quelques pertes. Des actions offensives de détail ont également été entreprises le 31 octobre, un détachement du 8e zouaves réussit brillamment et sans pertes un coup de main, où l'artillerie n'a déclenché son tir qu'à la minute même où est sortie la petite troupe d'attaque. Première étude, audacieusement mise en pratique, et dont le succès laisse prévoir un changement complet dans l'action d'artillerie des futures attaques. Aussi, le 8 janvier, l'artillerie, renforcée de multiples batteries, commencera sa préparation quelques heures avant l'assaut d'infanterie, sans réglage préalable, et contribuera ainsi au succès des deux coups de main à grande envergure qui nous valent près de 300 prisonniers et marquent la première action glorieuse de cette année. La vengeance ne se fait d'ailleurs pas attendre longtemps. Les 12 et 13 janvier, les positions de batteries du régiment sont soumises à des tirs extrêmement violents d'obus à ypérite, qui nécessitent d'importantes évacuations de personnel, mais sont l'avertissement profitable pour les futures luttes à venir. Deux officiers d'artillerie devaient payer de leur vie ces expériences si utiles : le lieutenant REBILLET, commandant la 1ere batterie, blessé mortellement en donnant des ordres à ses chefs de pièce, et le sous-lieutenant TOMBELAINE, tué le 8 janvier au matin, en réglant et surveillant avec un admirable sang-froid, la confection des brèches de sa batterie, d'un observatoire connu et battu en permanence par l'ennemi.

Du 15 au 25 janvier, la division cède la place à la 1ere division américaine. Les consignes d'artillerie sont minutieusement passées aux successeurs scrupuleux, et des officiers de batterie restent plusieurs jours en contact avec eux, pour assurer avec plus de perfection la continuité de la défense. Fin janvier, toute l'A. C. est avec la D. M. dans la zone de Vaucouleurs, à quelques kilomètres de Domremy, où chaque jour les artilleurs descendent, par bandes, contempler la petite patrie de Jeanne et nourrir leur âme des souvenirs de la sainte Héroïne.

Le 1er groupe cantonne à Ruppes et Jubainville, le 2e à Goussaincourt et Brixey-aux-Chanoines, le 3e à Burey-la- Côte et Sauvigny. En février commencent les manœuvres avec l'infanterie, manœuvres surprenantes d'abord parce que défensives. L'ennemi est-il donc de nouveau capable d'attaquer? Comment abandonner momentanément l'idée que les prochaines offensives seront nôtres, et que nous aurons la victoire en poussant sur l'ennemi?... et cependant, notes et conférences, tout en conservant intacte la grande confiance en l'avenir, prévoient la défensive et y préparent. C'est une petite révolution pour ,1a D. M. qui toujours a attaqué, pour l'artillerie qui, depuis 1914, a toujours changé de position pour se porter en avant! Cependant, les premières nouvelles de l'attaque allemande sur la Somme ne laissent plus de doute. L'ennemi tente en 1918 un dernier effort, rendu possible par la défection russe. Les glorieux bombardiers ont définitivement quitté la division pour aller en Italie. Un groupe d'artillerie lourde, le 8e du 112e, sous les ordres du commandant ENCHERY, fait maintenant partie de l'A. D. M. Le commandant POISSON, venu du front d'Orient, remplace le commandant LACORDAIRE à la tête du 1er groupe.

LA SOMME — Avril 1918,

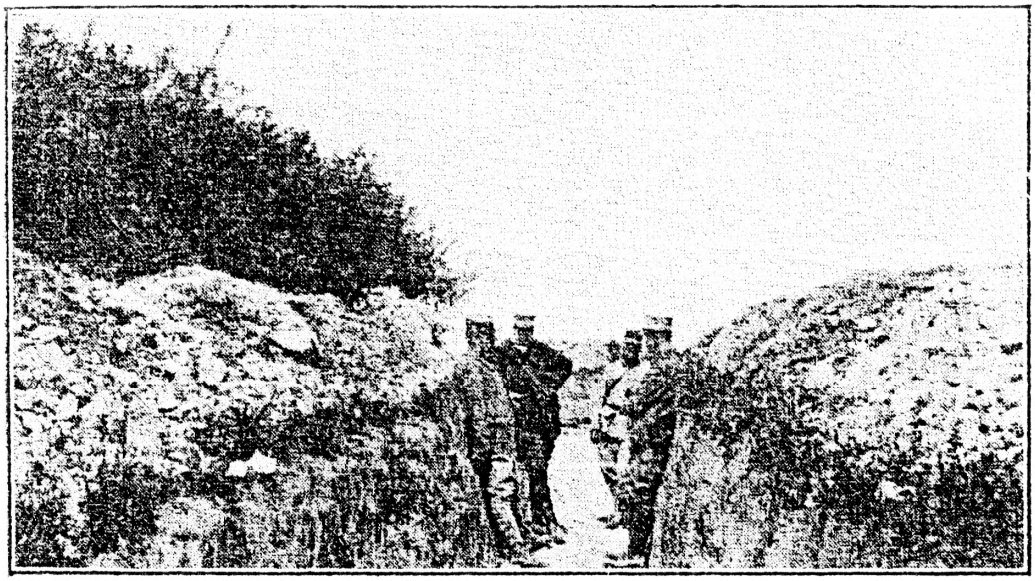




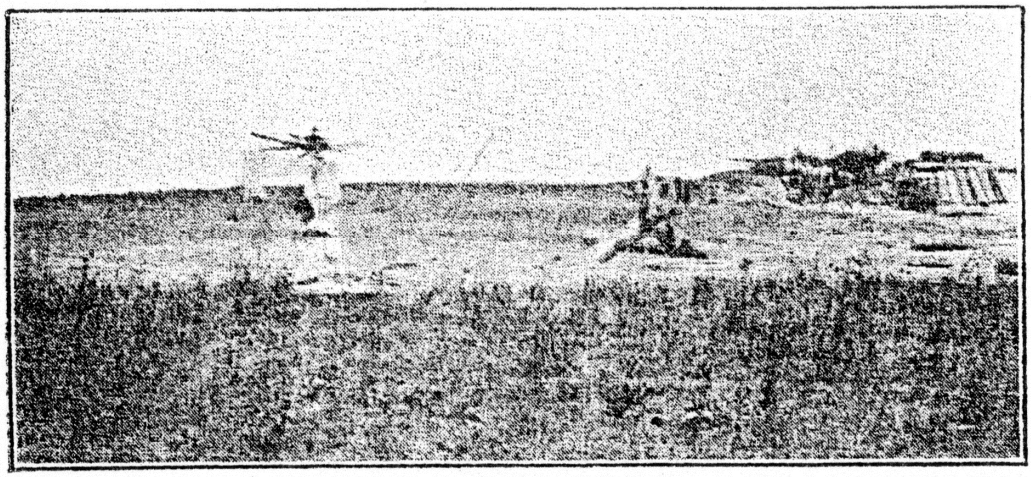
ARTOIS 1915.



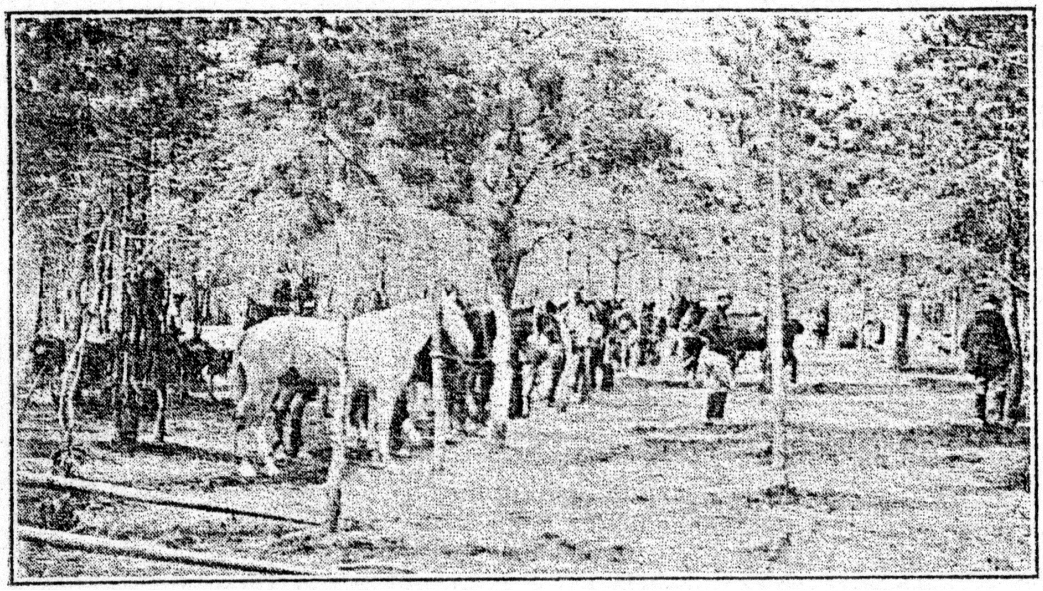
ARTOIS 1915,



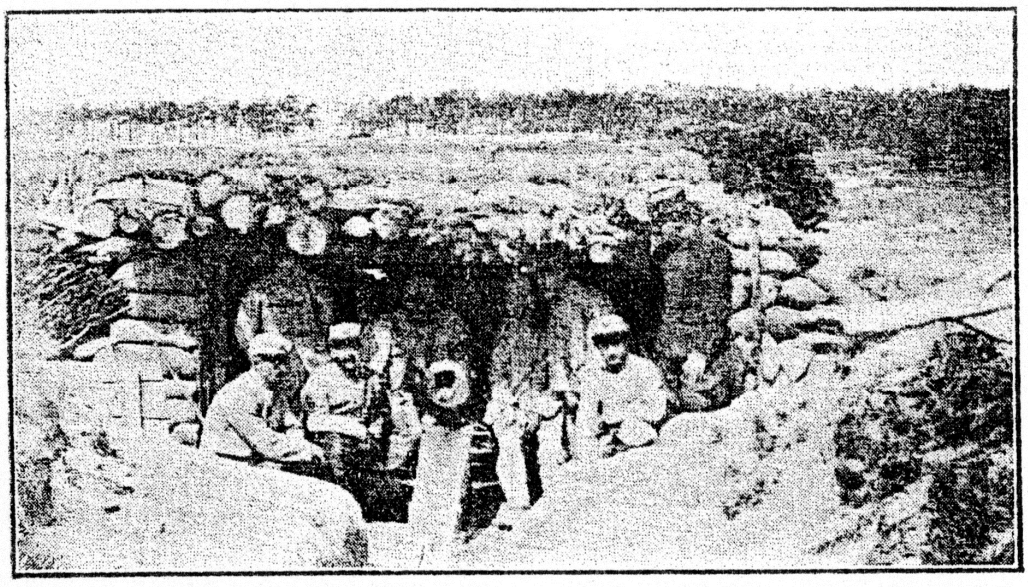
ARTOIS 1915.



ARTOIS 1915,



CHAMPAGNE 1915. — Le bivouac. —La roulante



CHAMPAGNE 1915. — Le Bois Horizontal.



# LA SOMME

1918

Le 31 mars, la Marocaine, alertée depuis les premiers succès allemands dans la Somme, part enfin par voie ferrée et débarque le long de la ligne de Beauvais à Amiens, par Marseille-en- Beauvaisis. Le 5 avril, l'A. D. M. est rassemblée à l'est de Conty d'où elle part le soir même pour arriver dans la nuit à Sains-en-Amiénois. Les reconnaissances se portent immédiatement sur le front à l'est de Dommartin. Une contre-attaque française doit, le jour même, essayer de dégager les pentes ouest de l'Avre. Les groupes prennent position au voisinage de la cote 105, le 1er groupe à l'est de Dommartin, le 2e à sa gauche, le 3e au sud de Fouencamp, le 8/112 derrière le 1er groupe. Toute l'artillerie de la D. M. s'est résolument mise en batterie au delà de la Noye, et n'a pour se retirer que le pont de Dommartin et le passage de Cottenchy, que l'artillerie ennemie ne cessera de battre pendant les opérations. La zone ennemie présente sur cette partie du front un large saillant. Le front en direction générale nord-sud vers Moreuil prend la direction ouest-est vers Hangard, après quoi il reprend l'orientation sud-nord. Les observatoires de la cote 105 et de la région de Gentelles permettent de bonnes vues sur la vallée de l'Avre, le bois Sénécat, Castel, et les débouchés des bois de la cote 110. La situation est bonne pour harceler l'ennemi, qui doit passer l'Avre sur des passerelles, pour gagner ses lignes du bois Sénécat et de Mailly-Raineval.

Aussi, les tirs de concentration et de harcèlement constituent-ils un arrosage permanent de la zone allemande. Dès le 8 avril, une contre-offensive est en préparation ; son but est toujours de libérer du feu du canon la voie ferrée Beauvais-Amiens; la division, encore en réserve, doit y prendre part, et la part la plus délicate : c'est elle qui, en poussant en direction nord-sud, à partir de la région Thennes - Berthaucourt, sur les pentes est de l'Avre, doit dégager par son avance la rive ouest. L'artillerie exécute ses reconnaissances ; les canons seront en première ligne le long de la Luce, et toutes les batteries doivent prendre leur position dans la nuit qui précède l'attaque.

Le 11, parvient l'ordre de déplacement pour le soir même. Certaines unités sont déjà en route, quand arrive le contre-ordre prescrivant la reprise des positions, et l'annulation de l'attaque. L'offensive est retardée, et la division n'y prendra plus part.

Le 18, elle doit se déclencher vers le bois Sénécat, en liaison avec une attaque sur Mailly-Raineval. L'A. D. M. a participé à la préparation et appuie directement le 1er bataillon du 77e régiment d'infanterie, dont le bois Sénécat est l'objectif. Le détachement de liaison se rend auprès du chef du bataillon d'attaque et la ligne de départ des barrages, particulièrement délicate à déterminer par le tir, est vérifiée en sa présence. L'assaut réussit pleinement, mais, à droite, la ferme Auchin et les bois au nord n'ont pu être atteints et la rectification du front impose un léger retrait à la lisière du bois Sénécat définitivement conquis.

Cependant, à l'est d'Amiens, sur le front anglais la situation reste inquiétante; l'aviation de reconnaissance signale toujours une forte densité de troupes et de sérieux mouvements. La D. M. étant appelée à agir dans la zone de Gentelles, en cas de poussée de la part de l'ennemi, son artillerie reconnaît dès le 21 de nouvelles positions dans la région de Saint-Nicolas. Il est temps : l'offensive sur Amiens est proche, et il y a même lieu de reconnaître des positions éventuelles de repli. L'attaque allemande se déclenche le 23, à la pointe du jour, après une préparation de quelques heures extrêmement violente... La division est alertée et s'attend à contre-attaquer. Les Boches ont atteint Villers-Bretonneux, et même pénétré dans le village ; au sud ils se sont avancés aux lisières de Cachy, et ont pris en entier le bois de Hangard. Il faut agir sans retard pour briser l'assaut qui menace de progresser encore, mettant Amiens en danger... Aussi, le 24, dans l'après-midi, le régiment de campagne, dont les groupes se préparent à aller le soir même au repos, reçoit l'ordre de reconnaissance de positions dans la région de Gentelles, et celui d'abandonner les positions actuelles pour mettre en batterie, dans la nuit même. A 16 heures, la zone de Cottenchy est abandonnée par le régiment qui se reforme en position d'attente à la lisière du bois de Boves, attendant le résultat des reconnaissances parties en automobile dans la nouvelle

région. .Les emplacements sont déterminés dans le thalweg au nord-ouest du bois de Gentelles pour les 2e et 3e groupes et dans le thalweg au sud pour le 1er groupe. La journée du 25 est employée à l'installation des liaisons, à la mise en direction des pièces, à la préparation scientifique du tir, et aux accrochages essentiels que la brume persistante rend particulièrement difficiles. Le 8/112, qui s'est établi depuis quelques jours déjà à la lisière ouest du bois de Boves, bombarde sans arrêt les arrières ennemis.

Le soir du 25, la ligne de départ est imprécise : la contre- attaque de la division doit s'exécuter par un dépassement de lignes, mais des postes anglais sont isolés dans des entonnoirs, et il est impossible à l'artillerie de connaître avec précision la base de départ qui permettra de déterminer le barrage roulant. Cette ligne est arbitrairement fixée au chemin de Domart sur la Luce à Villers-Bretonneux, à partir de la corne ouest du bois de Hangard.

Sur ces données partent, le 26, à 5 h. 15, zouaves, tirailleurs, Russes et légionnaires, auxquels se sont joints quelques unités anglaises de peu d'importance. .

Ainsi se répétait, en cette matinée tragique, la manœuvre du 19 mars, à Colombey-les-Belles, en présence du général Debeney... L'artillerie, dépourvue d'observatoires, privée d'ailleurs d'objectifs nettement définis, se borne aux tirs d'interdiction et aux tirs d'arrosage, riposte d'ailleurs nécessitée par les bombardements violents de l'ennemi. Peu à peu, l'artillerie lourde française est venue renforcer le secteur; le 8/112 vient lui-même se placer à hauteur des batteries de 75, et la réaction ennemie, très vive les premiers jours, diminue peu à peu d'intensité à mesure que l'artillerie française accroît sa puissance. Brisé par nos héroïques fantassins, l'élan ennemi ne reprendra plus et, peu à peu, le secteur retrouvera le calme, aux premiers jours de mai.

Epuisée par un mois de combats incessants, l'artillerie part le 7 mai, par étapes, pour la zone de Nanteuil-le-Haudoin, où la division est déjà au repos, laissant en terre de Somme deux officiers glorieusement tombés en pleine action : le capitaine DURAND, commandant la 2e batterie, mortellement atteint à son observatoire, et le sous-lieutenant GUYADER, du 3e groupe, tué par un obus, en allant, comme officier de liaison à l'infanterie, reconnaître les lignes.

Le 12 mai, toute l'artillerie est au repos, et le général DAUGAN en passe la revue le 21, Conférences et manœuvres de cadres entretiennent l'instruction, sans fatiguer le personnel.



# L'AISNE 1918

## AMBLÉNY, 12 juin

## LE FRONT DE LA X$^{e}$ ARMÉE

Le 28 mai, alerte et départ. En une étape, l'artillerie se porte à Vertefeuille, où elle arrive le 29, à 13 h.30. L'attaque allemande s'est déclenchée sur le front du Chemin des Dames et a progressé de façon inquiétante; il s'agit d'empêcher l'élargissement de la zone dans laquelle l'ennemi a pénétré. Sans arrêt, les groupes se portent vers Soissons ; la division a pour mission de tenir solidement la rive gauche de la Crise, de Soissons au sud de Berzy-le-Sec. Des éléments avancés tiennent la route Château-Thierry - Soissons.

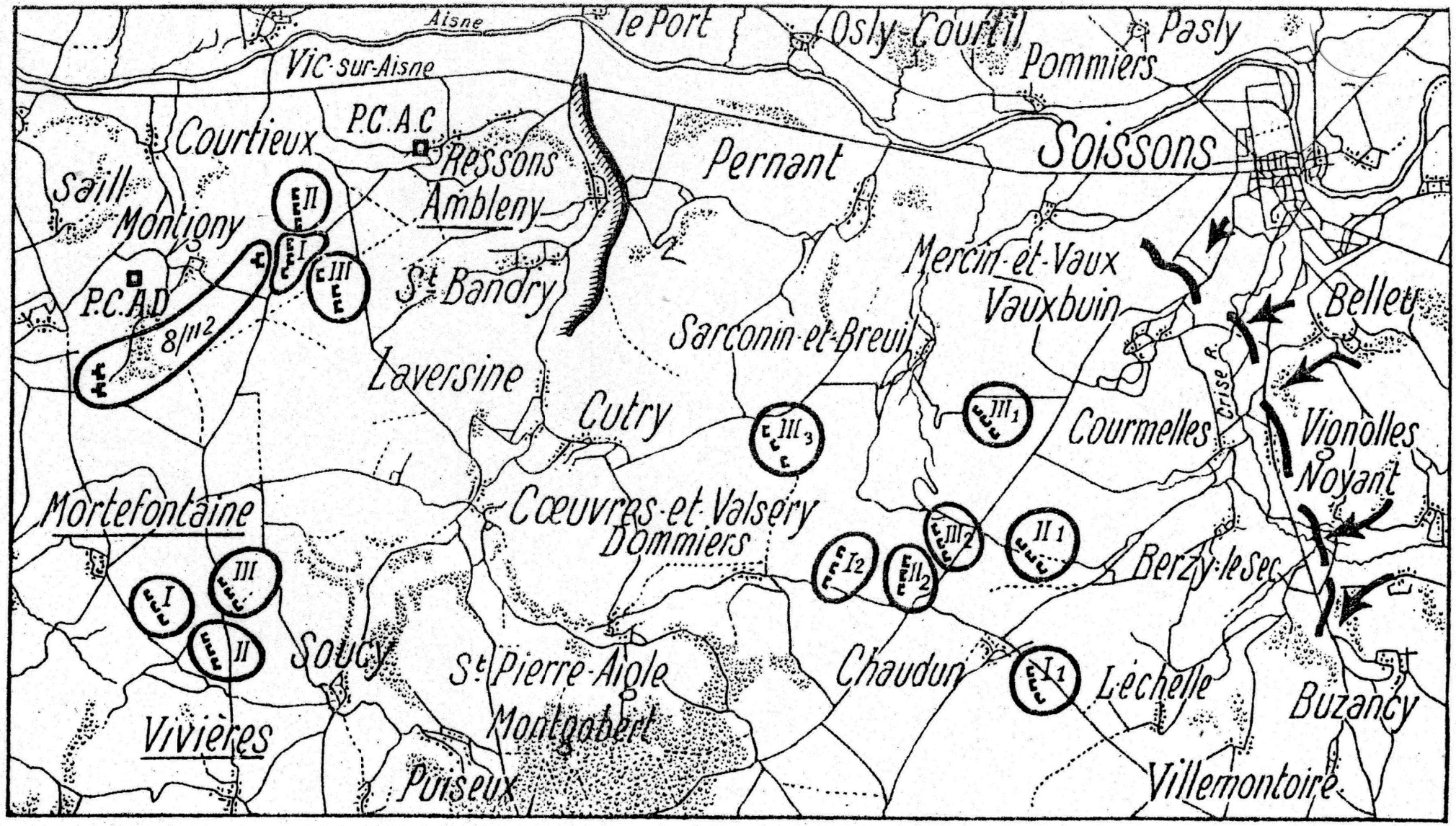
Le 2$^{e}$ groupe met en batterie au nord de Chaudun, à mi-distance entre Ploisy et Missy-aux-Bois, le 3$^{e}$ est à l'est de Breuil, le 1$^{er}$ se dirige vers Chaudun.

Sur ce front, la mission est aussi simple à indiquer que difficile à remplir : rechercher les groupements offensifs ennemis et enrayer par le tir leur progression. Comment empêcher l'infiltration? Ce nouveau mode de poussée qui a si bien réussi précédemment? N'est-ce pas plutôt en bombardant les points de rassemblements éloignés, pour obliger l'ennemi à perdre sa cohésion en se dispersant plus tôt? Les observatoires, placés sur les pentes est du plateau surveillent toute la vallée de la Crise et les débouchés du plateau de Belleu et Noyant. A 16 heures, les 2$^{e}$ et 3$^{e}$ groupes sont accrochés et prêts à entrer en action; des tirs de concentration sont exécutés, particulièrement sur les boqueteaux au sud-est de Soissons, vers Belleu, d'où l'ennemi débouche.

La nuit du 29 au 30 permet d'assurer les liaisons, de prendre plus complètement connaissance de la situation, et de réfléchir à la conduite toute nouvelle à tenir dans les journées suivantes. Le 30, dès les premières lueurs du jour, l'aviation ennemie est en force : mitrailleuses d'avions et de terre, et artillerie boche balaient les pentes ouest de la Crise et le plateau sur lequel sont les batteries. Dans la nuit, les Boches se sont infiltrés dans le ravin de Chazelles et ont même réussi à occuper ce village, tournant ainsi la droite de la division qui reste accrochée aux pentes de Berzv-le-Sec. Plus au nord, l'ennemi masqué par des cultures, s'approche de Vauxbuin. Enfin, vers Soissons, il a réussi à prendre pied sur la Montagne de Paris. La situation des différents éléments de tête est critique : les batteries mitraillent les points de passage de la Crise et préparent les tirs de contre-attaque, si délicats dans un tel enchevêtrement de troupes amies et ennemies. Cependant la liaison est intime : commandants de batterie, téléphonistes et détachements de liaison sont avec les éléments avancés d'infanterie et font le coup de feu contre l'ennemi. Dès midi, les batteries du 3$^{e}$ groupe, serrées de près, se retirent par échelons au sud de Missy-aux-Bois, d'où elles bombardent sans interruption le ravin de Vauxbuin. Dans l'après-midi, le ravin de Ploisy à son tour est occupé par l'ennemi, qui menace d'encercler Berzv-le-Sec, où le 8$^{e}$ zouaves tient encore. Le 2$^{e}$ groupe y concentre ses feux et exécute en même temps la reconnaissance de ses positions de repli. A 16 h. 30, le premier groupe, sérieusement menacé, se retire et met en batterie entre Dommiers et Missy-aux-Bois. Une heure après, l'ennemi est à 500 mètres à peine des pièces du 2$^{e}$ groupe qui doit à son tour effectuer son repli, tandis que les mitrailleuses des batteries se mêlent à celles du 8$^{e}$ zouaves, qui a évacué Berzy-le-Sec en même temps qu'un bataillon du 7$^{e}$ tirailleurs réussit, au prix de lourdes pertes, à se reporter vers Chaudun. Dans la soirée, les ravins de Ploisy et de Vauxbuin sont soumis à de nombreux tirs de concentration et de harcèlement exécutés par toutes les batteries du régiment.

Dans la nuit, le 3e groupe se déplace de nouveau et s'établit sur le chemin de la Râperie-Sainte-Créaude au Tilleul de La Glaux. Le 31 au matin, le P. C. du régiment est à la ferme La Glaux, toutes les liaisons fonctionnent : de sa nouvelle

AMBLENY — Mai - Juin 1918.



position le 3e groupe continue les tirs de harcèlement sur les ravins de Ploizy et Vauxbuin, pendant que les 1er et 2e groupes assurent la préparation de la contre-attaque de la 2e brigade en liaison avec une opération offensive de la division de droite vers Chazelle et Léchelle, tête de ravins importants. A midi 15 se déclenche la première opération. Le 7e tirailleurs s'élance, précédé du barrage roulant des Ier et 2e groupes. Rapidement isolés aux têtes des ravins de Chazelle, mitraillés de toute part et sans aucune liaison avec les éléments de droite, qui n'ont pu déboucher, les éléments du 7e reprennent leurs emplacements de départ, et les barrages sont ramenés. Ainsi en sera-t-il six fois dans la journée!... Mais l'ennemi est fixé, et a subi de très lourdes pertes, ainsi qu'en témoigneront plus tard ses propres aveux.

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin l'infanterie de la D.M. est relevée. L'artillerie reste sur ses positions, copieusement arrosées par les obus de l'ennemi qui a pu, pendant les deux journées précédentes, amener ses pièces lourdes et de campagne à bonne portée. Les pertes sont sérieuses aux 2e et 3e groupes, dont les batteries doivent exécuter de nombreux tirs de concentration sous, le feu ennemi. Le sous-lieutenant RAYNAUD, du 3e groupe, succombe rapidement aux multiples blessures qu'il reçoit en remplissant la mission d'officier de liaison à l'infanterie.

Dans la nuit du 1er au 2, le régiment passe en 2e ligne et ses batteries, en position, s'échelonnent du nord de la ferme l'Epine jusqu'à 1.500 mètres à l'est de Mortefontaine.

Les 4 et 5 juin, le commandant BASTIDE, remplaçant momentanément le lieutenant-colonel STRICKLER, effectue des reconnaissances de positions à l'est de Montigny-Lengrain, pour assurer la défense du front « la Maladrerie - Fosse en Haut ». La ligne est sensiblement nord-sud et passe aux lisières est d'Ambleny, qui en marque à peu près le milieu. Le P. C. de l'A. D. M. est aux carrières des « Croûtes ».

La 1ere brigade, seule en ligne, a son P. C. à Ressons-le-Long, avec le commandant du régiment de 75. Les neuf batteries sont en position, sur le plateau à l'ouest de la route de Vic-sur-Aisne à Cœuvres, le 8/112 est à la carrière Suzon, sauf la batterie MIORCEC qui s'établit en avant, à 1 kilomètre est de Montigny, vers la côte 135.

Le secteur est défensif mais l'activité est assez grande. Les renseignements d'observateurs aériens signalent toujours une sérieuse agitation chez l'ennemi; il y a lieu de gêner ses préparatifs d'attaque, de lui causer des pertes, pendant que les lignes successives de défenses se perfectionnent rapidement. Des hauteurs à l'ouest d'Ambleny, on domine d'ailleurs la grande Cuvette parsemée de villages et de fermes ; les chemins qui descendent de Montaigu sont tous visibles, et tous les réglages et les tirs peuvent être contrôlés. L'ennemi est calme ; bien que la canonnade soit permanente, elle n'est jamais intense et se borne à des tirs isolés et peu nourris sur tous les points du secteur. Cependant, les tirs d'interdiction éloignés sont fréquents et le commandement ne tarde pas à être fixé. Tandis que la grosse attaque sur Compiègne est déjà annoncée, il apprend qu'une poussée non moins importante doit se produire en direction est-ouest, sur le front sud de l'Aisne. Les dispositions sont prises; un déserteur annonce l'attaque pour le 11. Toute la nuit, les tirs de contre-préparation font rage, en pure perte, semble-t-il, car, au lever du jour, l'artillerie boche est complètement silencieuse...

Le 12, à 2 h. 30, se déclenche le bombardement général des lignes, des voies de communication, des batteries, des zones défilées, des ravins, des villages. L'instantanéité comme la généralisation du « marmitage » ne laissent aucun doute sur les intentions de l'ennemi. L'attaque d'infanterie aura lieu au petit jour ; la nouvelle du déserteur était à retarder de 24 heures. Tout a été préparé pour la défensive. Le colonel MALOIGNE a prévu, dans tous ses détails, malgré le court espace de temps dont il disposait, tous les tirs d'artillerie susceptibles d'enrayer le débouché de l'ennemi. A son tour, sans interruption, l'artillerie lourde française ouvre le feu sur les points sensibles du front.

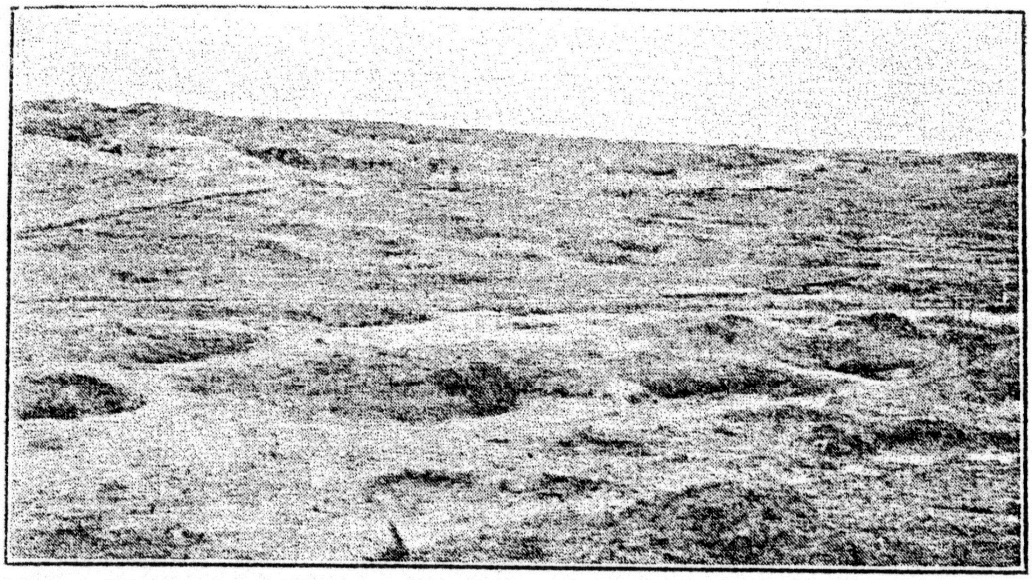
L'artillerie de campagne qui, des observatoires à l'ouest d'Ambleny, a eu tout le loisir de préparer méticuleusement ses barrages, arrose toute la zone des premières lignes allemandes... Mais l'approvisionnement au voisinage des positions a été limité par ordre, et, sous la pluie d'éclats qui ne subit aucun arrêt, il faut envoyer des ordres de ravitaillement et faire arriver les caissons. Ainsi, tandis que le 4e tirailleurs tient héroïquement sur sa ligne, que la Légion, aux prises avec le Boche, fait des prisonniers et étend son front vers le sud, pour remplacer des éléments voisins qui ont lâché pied, derrière eux, sur le terrain d'artillerie de campagne déjà transformé en un champ d'entonnoirs, les voitures de munitions arrivent au grand trot et assurent pendant cette chaude journée un ravitaillement continu.

Les agents de liaison à cheval, envoyés du P. C. du régiment aux groupes, tombent avant d'avoir pu remplir leur mission. Un seul, le chasseur Beauvais, parvient jusqu'à une batterie et, son pli remis, tombe mortellement atteint. Les unités, dont le tir est continu, sont fortement éprouvées en personnel et matériel, le 2e groupe en particulier. La 6e batterie perd 25 gradés et hommes ; deux de ses pièces sont détruites par les obus. Le lieutenant TOURRE, son chef, blessé lui-même, se porte à l'une des pièces restantes et assure les fonctions de tireur tout en commandant la section.

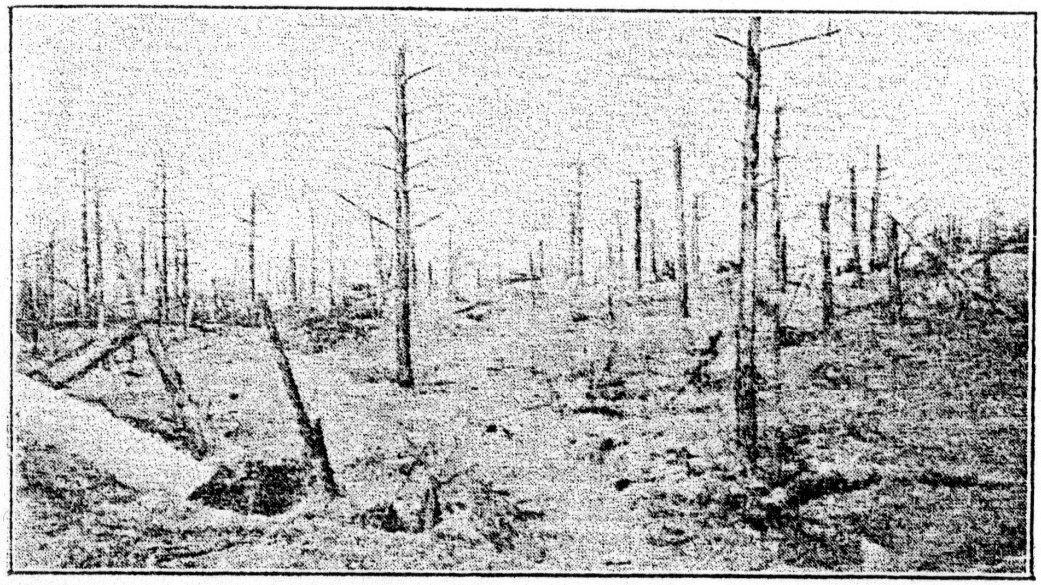
Seule, la T. S. F. permet d'envoyer des ordres de tir ; mais les renseignements sur la situation font défaut dans les unités. Le lieutenant DOZE quitte le P.C. de son groupe et vient chercher à Ressons des nouvelles et des ordres.

Il est grièvement blessé à son retour, mais il a rempli sa mission. Le front a été maintenu intact devant la division. La nouvelle de l'échec boche a vite couru de batterie en batterie, de groupe à groupe ; à 11 heures le bombardement a cessé un peu partout, le terrain .s'est profondément modifié d'aspect, mais le Boche a été battu, et le sacrifice a porté ses fruits... Ce même jour, dans un hôpital de Paris, s'éteignait le capitaine Mathieu, d'une grippe qu'il avait traînée, à la tête

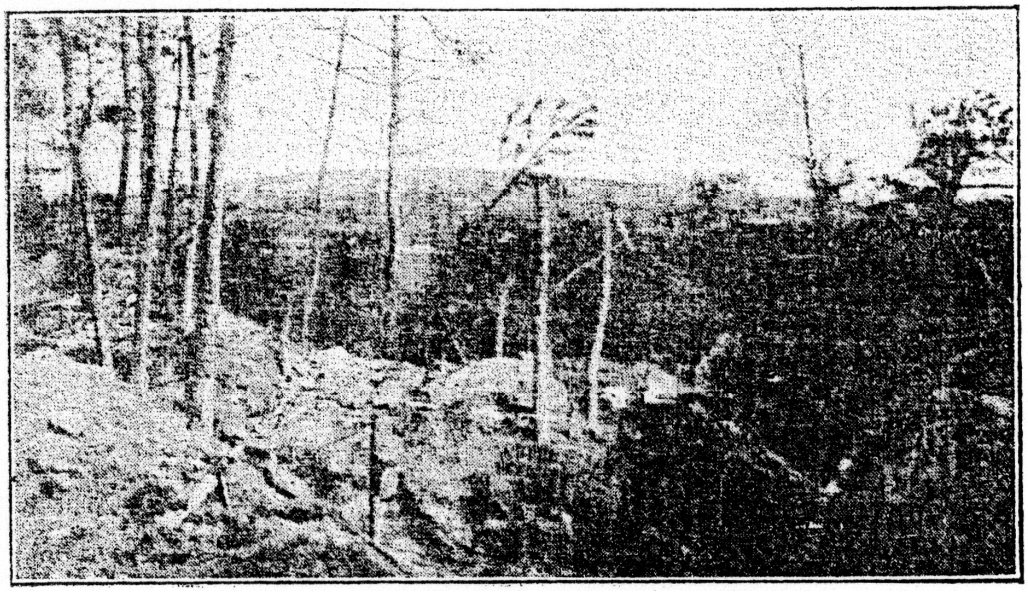
de la 7e batterie, jusqu'à la ferme Cravançon d'où, à bout de force et rongé par la fièvre, il avait dû, douze jours



LA SOMME. — Décembre — « La Rivière de la Mort »



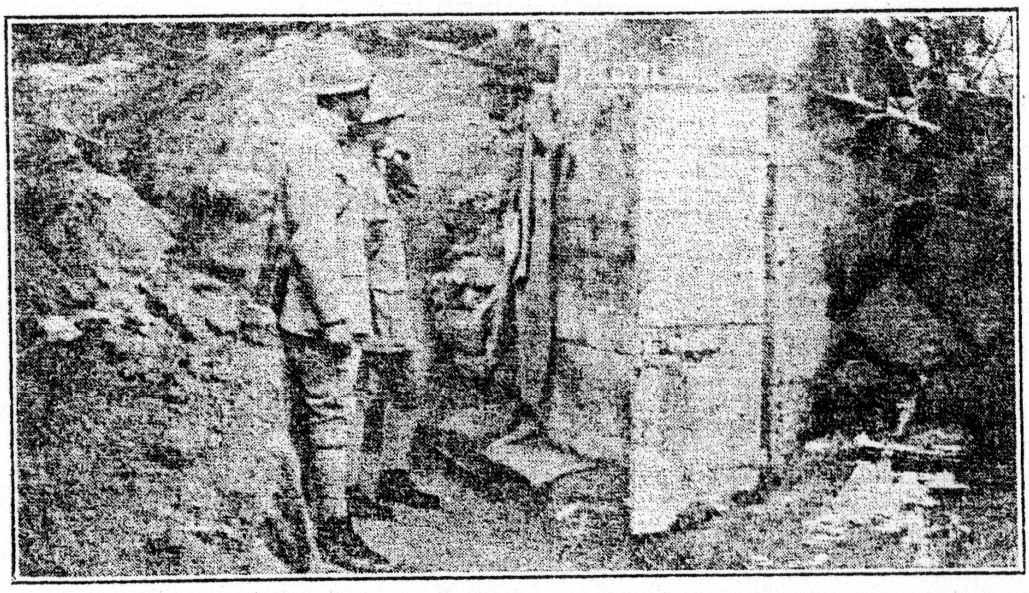
CHAMPAGNE 1917. — Le terrain conquis. — « Le Mont sans nom »



CHAMPAGNE 1917. — Le terrain conquis. — Le P. O. Bastide.
« Le Mont sans nom »

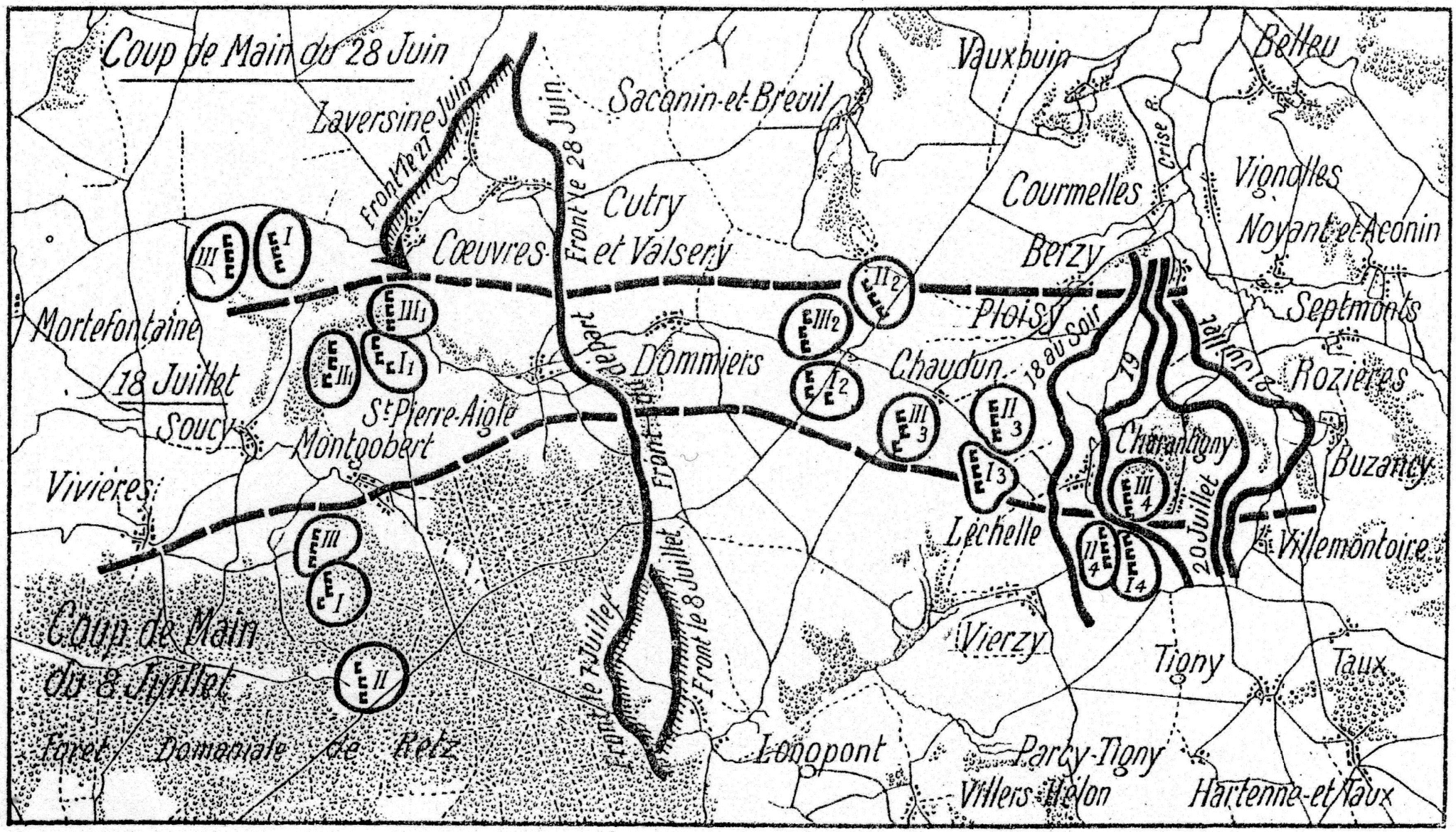


CHAMPAGNE 1917. — « Les suites du marmitage »



CHAMPAGNE 1917. — Le terrain conquis. — Le P. O. au. « Mont sans nom »

**Le coup de main de la X^e^ Armée — Le 18 Juillet.**



auparavant, se laisser emporter.... Le 13, le 3e groupe devait perdre encore, pour quelques semaines, son officier de liaison à l'infanterie, le lieutenant LAFON, blessé en accomplissant sa mission.

Les pertes ennemies avaient été très lourdes, et l'attaque ne fut pas reprise. Les jours suivants, l'artillerie ennemie essaie de venger l'échec par de violentes concentrations de feu sur les positions de batterie : le 17 c'est le 2e groupe qui est visé; le 18 c'est le 3e.

La nuit du 19, le régiment quitte le secteur d'Ambleny pour bivouaquer au voisinage de Saint-Etienne et prendre quelques jours de repos.

Ils furent courts. Du 25 au 30 le régiment est de nouveau en position à l'est de la ferme Vauberon, pour prêter son appui à la prise de Cutry, Saint-Pierre-Aigle par la 153e division. Revenu le 30 au matin au bivouac, il part le 30 dans l'après-midi pour appuyer l'attaque de la 55e division dans la région de Moulin-sous-Touvent, Autrèches. Ï1 rentre de l'opération le 5 au petit jour, et repart à midi pour bivouaquer au sud de Coyolles et prendre le lendemain position dans les régions sud et sud-est de Puiseux, pour aider l'attaque de la 87e division, sur la ferme Chavigny.

Le 10, les batteries sont relevées, prennent trois jours de repos dans la forêt de Villers-Cotterets, puis, dans la nuit du 14 juillet, relèvent le 260e régiment dans la région du bois Vauberon.

En 20 jours, le régiment de campagne et le 8/112 ont successivement parcouru tout le front de la Xe armée sans excepter un seul secteur.

## Le 18 Juillet 1918 — CHAUDUN

Des le 16 s'effectuent les nouvelles reconnaissances préparatoires à l'attaque du 18 juillet. La préparation du tir doit être purement scientifique, les canons ne devant prendre leurs emplacements que dans la nuit qui précède l'attaque. Le 1er groupe mettra en position à 800 mètres au nord-ouest de la ferme Valsery, le 2e à 500 mètres à l'ouest du 1er groupe, le 3e sur le versant sud du Rû de Saint-Agnan, le long de la route de Cœuvres à Valsery. Le 8/112 est au bois Vauberon. L'attaque se déclenchera sans aucune préparation d'artillerie, à 4 h. 35. Une telle nouvelle, qui, un an auparavant, eût été traitée de folie, est maintenant accueillie avec une entière confiance : le précepte que la surprise est une des conditions essentielles du succès, va enfin être mis en pratique. De plus, l'offensive allemande sur la Marne, déclenchée quelques jours avant, bien que contenue, ne permettait guère aux troupes de supposer le commandement français en mesure d'ordonner une attaque... L'offensive du 18, connue seulement le 16 au soir, était donc également une surprise pour les troupes alliées.

La nuit du 17 au 18 est particulièrement calme : une pluie fine et presque continue rend toute visibilité impossible. Les avions eux-mêmes restent dans leurs hangars. Du côté boche, le silence et la plus entière quiétude règnent. Les Alliés ne sont-ils pas assez occupés sur la Marne!... Du côté français, routes, chemins, pistes, sont sillonnés de lignes ininterrompues de canons, de caissons, de voitures et de fantassins qui vont vers l'avant... Les pentes ouest du plateau des trois peupliers sont sillonnées de points lumineux mobiles ; un grondement continu roule le long du ravin de Cœuvres jusqu'au matin : les tanks vont prendre leur place de départ. Partout s'entendent des voix... Comment le Boche ne va-t-il pas être averti, et allons-nous perdre, par manque de prudence élémentaire, le bénéfice de la surprise? Mais, tranquille, confiant dans les succès de la Marne, le Boche dort...

La mission du régiment au départ est peu importante. Les 1er et 3e groupes doivent accompagner l'attaque sur la pente qui relie Saint-Pierre-Aigle à Dommiers, tandis que le 2e groupe, peu après « l'heure H » doit se porter immédiatement en avant. Les deux autres doivent d'ailleurs être prêts à marcher, sitôt leur mission terminée.

A 4 h. 35, après le silence complet qui a succédé aux multiples et sourds grondements de la nuit, le tonnerre de l'artillerie se déclenche formidable, tandis que infanterie et tanks à l'avant, artillerie de campagne derrière, partent d'un seul bloc.

À 5 h. 15 parvient le renseignement suivant : « Progression normale en direction « Dommiers ». Le 2e groupe part en reconnaissance, les batteries suivent, des mitrailleuses encore en action dans le bois du Chauffour obligent les reconnaissances à passer au nord de la route de Dommiers. Cette route est d'ailleurs défoncée par les obus, à la sortie de Saint-Pierre-Aigle, et encore impraticable à l'artillerie. Au milieu de grandes difficultés, voiture par voiture, les batteries passent; à 8 heures la ferme Cravançon et la grande route de Soissons sont tenues par nos troupes, et la progression continue. Le 2e groupe, sur le point de prendre position près de la ferme La Glaux, est poussé d'un bond au voisinage de

la Croix de fer. Les 1er et 3e groupes, parvenus à limite de portée, ont accroché les trains et suivent les reconnaissances qui se portent près de Cravançon. À 10 heures, toutes les batteries du régiment sont prêtes à tirer : 1er et 3e groupes sont à 500 mètres au sud de la ferme, séparés par la route; le 2e est au nord, au voisinage de la route de Missy-aux-Bois. Leur mission est d'appuyer l'infanterie et d'effectuer des tirs d'interdiction sur les têtes de ravins à l'est de Chaudun. Chazelle et l'Echelle sont l'objet de concentrations sérieuses.

Topographiquement, la situation est identique à celle du 30 mai.

Dans l'après-midi, le régiment appuie la progression de l'infanterie vers les têtes de ravins, et les plateaux qui les bordent. Le 8/112 effectue son déplacement vers la ferme Vertefeuille. Les liaisons téléphoniques sont rendues impossibles par la circulation des nombreux chars d'assaut qui fouillent la région et les détachements de liaison transmettent leurs renseignements par coureurs.

Tandis que les groupes harcèlent l'ennemi et soutiennent l'infanterie, les caissons des batteries auxquels se sont joints ceux du P. A. D. M. amènent sans arrêt des munitions aux nouvelles positions. Le soir, les trois groupes sont approvisionnés à deux jours de feu et dans la nuit ils continuent leurs tirs d'interdiction.

Les nouvelles de toute l'armée et de l'armée DEGOUTTE ne tardent pas à venir confirmer le succès et faire naître dans l'esprit de tous la conviction que le 18 juillet marque la déchéance définitive du Boche vaincu.

Le 19 juillet, trois attaques sont menées avec accompagnement de l'artillerie : à 4 heures, 13 heures, et 18 heures. L'ennemi cède; les ravins de Chazelles et de Léchelles, sont définitivement conquis.

A 20 heures la division doit pousser ses lignes sans arrêt sur Buzancy et s'installer sur les hauteurs qui dominent la Crise, face au nord-est. Ordre est donné aux 1er et 2e groupes de se porter le lendemain à la première heure dans la région de Charantigny, sur les pentes ouest de la cote 144. Dans la nuit même l'artillerie ennemie manifeste une activité croissante; le 20 au petit jour, les tirs d'interdiction ennemis s'intensifient, les villages sont arrosés d'obus en permanence, et les carrefours systématiquement battus. Les reconnaissances et les batteries partent dans un ordre parfait. Sous un arrosage à peu près général, il semble que l'artillerie de campagne exécute une manœuvre avec le seul souci de la rendre impeccable. L'aviation adverse, très active, signale tour à tour les reconnaissances, puis les colonnes de batteries. Le bombardement augmente d'intensité et les abords de Chaudun ainsi que la route Chaudun - Vierzy sont violemment battus d'obus de gros calibre. L'enthousiasme des artilleurs est tel que le mouvement s'exécute sans le moindre trouble. A 8 heures, les batteries sont en position, toutes liaisons établies.

Des observatoires de la cote 149 et de la tête du ravin de Léchelle, les vues s'étendent sur le plateau de Buzancy et la vallée de la Crise vers Aconin. Le P. C. du lieutenant- colonel STRICKLER fonctionne depuis 4 heures à Chaudun. Des tirs nombreux et meurtriers sont exécutés sur l'ennemi, dont les troupes s'infiltrent au nord d'Aconin et sur le plateau sud-est de Buzancy. Le ravitaillement en munitions se poursuit de jour sans interruption.

Mais successivement parviennent les renseignements suivants : Villemontoire est encore à l'ennemi. Une partie de la crête au nord-est de Charantignv est solidement tenue par lui. Les batteries se trouvent ainsi à moins de 1.200 mètres de l'ennemi. Elles tirent depuis 3 heures -sous un bombardement d'explosifs et de toxiques qui menace de rendre tout ravitaillement impossible. Leur situation est délicate. A midi, l'ordre est donné aux groupes de se replier voiture par voiture pour prendre position entre Chaudun et Léchelle au nord-ouest de la cote 147.

L'activité de l'artillerie allemande est intense. Les pertes, bien qu'encore légères, s'accroissent rapidement. A partir de 13 heures, le mouvement s'exécute en bon ordre. A 17 heures, les deux groupes sont à leurs nouvelles positions, reliées au P. C. de Chaudun et à leurs observatoires. Le mouvement s'est effectué sans perte et il ne reste sur les anciennes positions ni projectile, ni voiture, sauf un caisson que le tir ennemi a fait sauter.

La nuit du 21 se passe sans incident. Les tirs du régiment ont pour but de gêner l'organisation de l'ennemi au voisinage de nos éléments avancés. L'infanterie de la division est relevée et remplacée par les régiments de la 87e division, qui doivent attaquer le 21, à 4 h. 45. Les batteries ont peine à préparer une attaque pour laquelle les ordres sont particulièrement tardifs. L'infanterie cependant progresse jusqu'aux lisières de Buzancy et s'empare du château ; mais l'avance est toute locale et la droite, mitraillée de Villemontoire, n'a pu se maintenir à l'est du Rû Gaillot. Ordre formel est néanmoins donné, à 5 h. 15, au lieutenant- colonel STRICKLER, de faire avancer un groupe dans la région de Charentigny. Des reconnaissances préalables du 3s groupe ont étudié l'itinéraire et les positions.

A 6 heures, parviennent à la division les renseignements officiels relatifs à l'échec devant Villemontoire. De plus, l'infanterie, très en pointe devant Buzancy, est contrainte au répit, à cause de ses pertes et de la menace d'une sérieuse contre-attaque de flanc. Les agents de liaison du 3e groupe sont lancés au galop pour arrêter le mouvement des batteries, mais le changement s'est effectué si rapidement que deux batteries ont déjà ouvert le feu. Le repli s'effectue en ordre et à 8 heures, le 3e groupe a repris ses emplacements. Le 8/112 s'est lui-même porté en avant, et les trois batteries de 155 C. S. de la division sont, le 20 au matin, dans les vergers ouest de Chaudun, d'où elles participent au tir de contre-préparation ordonné à la suite de la menace de contre-attaque au sud de Buzancy. Les 21 et 22 juillet, des observatoires du plateau de Chaudun, les commandants de batterie poursuivent de leurs obus les objectifs fugitifs nombreux dans la

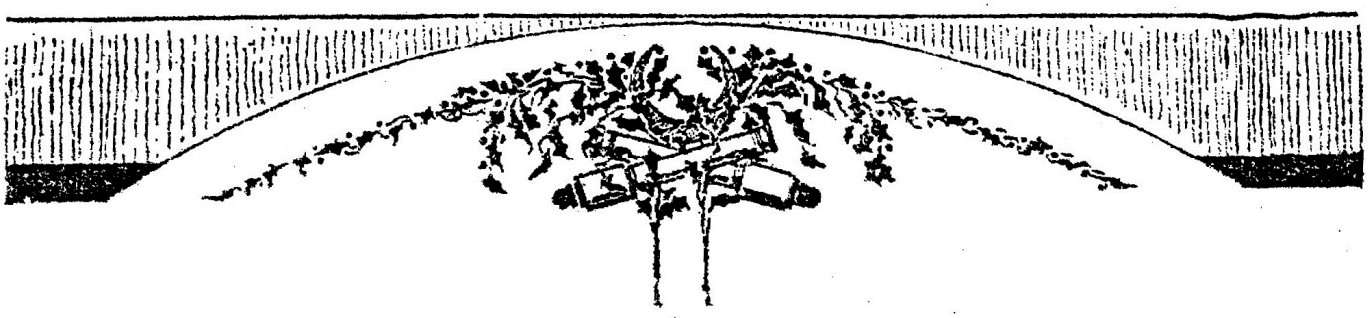
zone ennemie.

La section de munitions du P. A. D. M. n’a cessé, pendant ces six jours, de se rendre aux positions les plus avancées, pour prendre elle aussi une bonne part au ravitaillement de toutes les batteries du régiment.

Dans la nuit du 22 au 23, toute l’artillerie de la D. M. est ramenée à l’arrière, pour s’acheminer par étapes, dans la zone de Breteuil, à Troussencourt et Caply, où elle arrive le 27 juillet.

Dans les quatre mois précédents, les pertes du régiment de campagne ont été de 12 officiers et 210 hommes. En juin et juillet seulement, chaque batterie a effectué en moyenne vingt et un changements de position et tiré une moyenne de 20.000 projectiles.

Comme récompense de cet effort, le régiment de campagne est cité à l’ordre de la X$^{e}$ armée.



# L'AISNE

## JUVIGNY - SORNY – ALLEMANT

Dès le 1er août il est question de reconnaissances de positions à occuper éventuellement dans le secteur sud de Montdidier. Le 4, le régiment relève le 38e d'artillerie. L'attaque anglo-française de la Somme se déclenche et marque une sérieuse avance. Les batteries du régiment sont mises à la disposition de la 133e division, qui doit attaquer au sud de Mondidier. Du 6 au 8 elles prennent position à 1.500 mètres des lignes allemandes, entre Tricot et Le Ployron. L'attaque fixée au 9, à 16 heures, surprend l'ennemi qui a commencé son repli mais tient encore au delà de l'objectif atteint par 1'infanterie. Dans la nuit du 9 au 10, un violent bombardement à ypérite cause de graves pertes, particulièrement au 3e groupe, dont le commandant et tout son état-major doivent être évacués. Le 10 cependant, l'ennemi a cédé ; l'A.C./D. M. se porte en avant, effectue des reconnaissances de positions, et apprend, le soir, que sa relève est imminente. Le 11, tout le régiment est au bivouac dans les bois de Montigny-Montgerain, d'où il se rend le 17 dans la région d'Haudivillers pour rejoindre la D. M. Cette fois, dit-on, les batteries vont jouir d'un bon repos.

Le 16 août, le capitaine ARNAUD prend le commandement du 3e groupe.

Subitement, dans la nuit du 26 au 27, parvient l'ordre de se tenir prêt à embarquer en camions autos. Le 27, les reconnaissances, les canons et le personnel des batteries de tir embarquent en camions sur la route de Beauvais à Breteuil. La colonne s'ébranle dans l'après-midi et par Beauvais, Clermont, Compiègne, se rend sur la route de Soissons où, à hauteur de Vic-sur-Aisne, s'effectue le débarquement, vers 3 heures du matin. Les C. R. et voitures lourdes, parties par route, arriveront le 28 au soir seulement. Dans la journée les reconnaissances ont lieu. La .D. M. est en deuxième ligne, derrière la 32e D. I. U. S., qui doit attaquer à l'est de Tartiers. L'artillerie de la division doit s'engager avec la D. M. mais éventuellement peut être appelée à renforcer l'artillerie déjà en ligne. Dans la nuit du 28 au 29 s'effectue la pénible marche qui, aux premières lueurs du jour, amène les groupes à la sortie de Nouvron-Vingré, en position de rassemblement. L'attaque vers Juyigny est d'ailleurs déclenchée. La progression est pénible et lente. Dans l'après-midi l'A.C./D.M. effectue ses reconnaissances aux environs de la ferme Valpriez.

L'ordre de mise en position est donné, puis contremandé en plein mouvement.

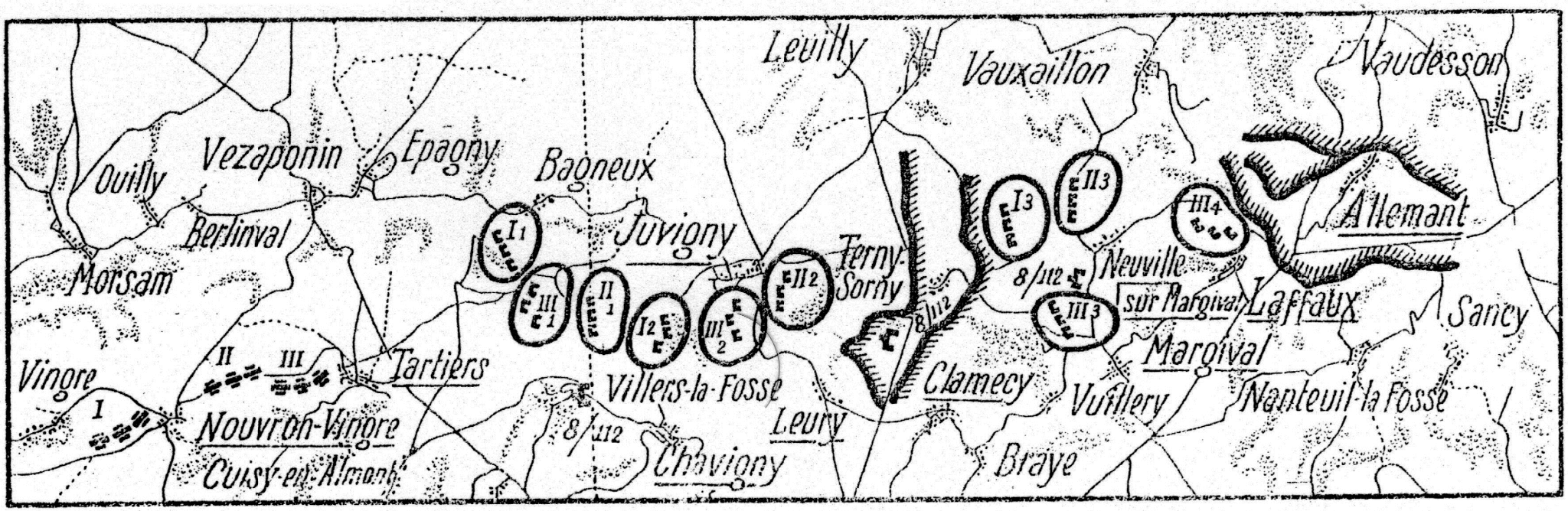
Le 31, l'ordre est à nouveau confirmé. Une attaque des Américains sur Juvigny doit avoir lieu à 16 h. 50 et l'A. C. doit l'appuyer. A 15 heures, le 1er groupe est en position au nord-ouest de Valpriez, le 3e au sud, le 2e au sud-est, le long de la chaussée Brunehaut. Réglages et tirs prévus s'effectuent malgré l'heure tardive d'occupation des emplacements. Juvigny est pris et la ligne est reportée au voisinage de la route de Béthune, bien que le bois de Beaumont reste encore tenu par l'ennemi.

Le 1er septembre, les 1er et 3e groupes effectuent les reconnaissances de changement de positions. L'infanterie de la D. M. entre en ligne pour continuer la progression. Dans la nuit du Ier au 2 le Ier groupe met en batterie au sud-ouest de Juvigny, le 3e à la lisière du bois au sud-est du village. L'A.C./D.M. appuie la 1re brigade (P. C. aux carrières de Juvigny), qui tient le front en face de Terny- Sorny.

L'attaque se déclenche le 2, à 14 heures et progresse, malgré une réaction d'artillerie d'une extrême violence. Les mitrailleuses de la cote 172 causent des pertes sévères à la droite de la division, mais au nord, le 7e tirailleurs a débordé Terny et atteint d'un bond la tête du ravin de Leuilly. Terny est nettoyé par la Légion tandis que l'artillerie d'appui, qui a porté ses observatoires au delà de la route de Béthune, exécute des tirs continus sur les multiples chemins creux qui relient Terny et Sorny.

## JUVIGNY — TERNY-SORNY — LAFFAUX

**Septembre 1918**



Dès 16 h. 30 le 2e groupe a quitté ses positions et, à 16 h. 15, il est en batterie à 1.000 mètres au sud-est de Juvigny. Les 3 et 4 septembre l'artillerie ennemie continue à réagir vigoureusement pendant que l'infanterie réduit les multiples nids de mitrailleuses, aidée de l'artillerie qui, malgré d'énormes difficultés de liaison, installe des observatoires en première ligne et exécute de nombreux tirs, de précision. Jour et nuit, l'ennemi ne cesse d'arroser toute la région d'obus toxiques.

Mais la nuit du 4 au 5 est calme, et la matinée suivante contraste singulièrement avec les jours précédents. L'infanterie a surpris le repli ennemi, tandis que la nouvelle parvient qu'à droite le plateau de Vregny est pris. La légion se porte .en avant, atteint et prend Sorny, annonçant que sa progression continue.

Les reconnaissances du 3e groupe partent à 14 heures, suivies des batteries. Un bond de 6 kilomètres les amène le soir même à mi-distance entre Sorny et Montgarni, malgré le continuel bombardement ennemi, sur tous les villages et les carrefours, déclenché dès les premiers mouvements de voitures, signalés par une aviation active et très agressive. Le 6, dans la matinée, le 2e groupe met en position à 500 mètres à l'ouest de Neuville-sur-Margival ; le mouvement fait en plein jour, s'effectue voiture par voiture. Le 1er groupe se porte au nord de Sorny et le 8/112, primitivement dans les-bois, à 2 kilomètres nord de Chavigny, met en batterie aux lisières est du bois de Beaumont.

L'ennemi tient solidement sur la fameuse position Hindenburg, dans les anciennes lignes du moulin de Laffaux.Tranchées, boyaux, réseaux de fils de fer, toute l'organisation défensive du passé existe encore et nécessite une préparation sérieuse avant l'assaut, désiré cependant par tous. De plus l'infanterie est très affaiblie, par ses pertes, par les luttes acharnées autour de Terny-Sorny et le bombardement incessant de l'ennemi. Les jours suivants se passent à la préparation de l'attaque finale : de jour et de nuit le Boche est harcelé. Les obus 17 ont été enfin distribués et c'est une joie, pour les artilleurs de campagne, que de pousser leurs tirs de harcèlement de nuit jusqu'à Vaudesson, Pinon et même les passages de l'Ailette.

Le 9, paraît le plan d'emploi de l'A.D. M.Le colonel MALOIGNE dispose de 72 pièces de 75, 31 de 155C. S., 4 canons de 150 T et 4 canons de 240 T. De plus, travaillent au profit de la division 18 pièces de 220 T. R employées à la destruction et 65 pièces d'artillerie lourde longue, pour la contre-batterie et l'interdiction lointaine.

Deux objectifs successifs sont assignés à l'infanterie. Ce sont d'abord la vallée Guerbette, le château de la Motte, la tranchée de Fruty, puis la lisière est d'Allemand. Chaque bataillon est appuyé par un groupe de 75. Les batteries d'A. L. C. doivent exécuter, au delà des barrages de 75, des barrages demi-fixes sur des objectifs parfaitement définis. Tirs de C. P. O. et de concentration, pour éviter une contre-attaque, sont fixés d'avance d'après tous les renseignements recueillis et l'étude de la carte ; les liaisons latérales et les raccordements sont minutieusement réglés, ainsi que les changements de positions.

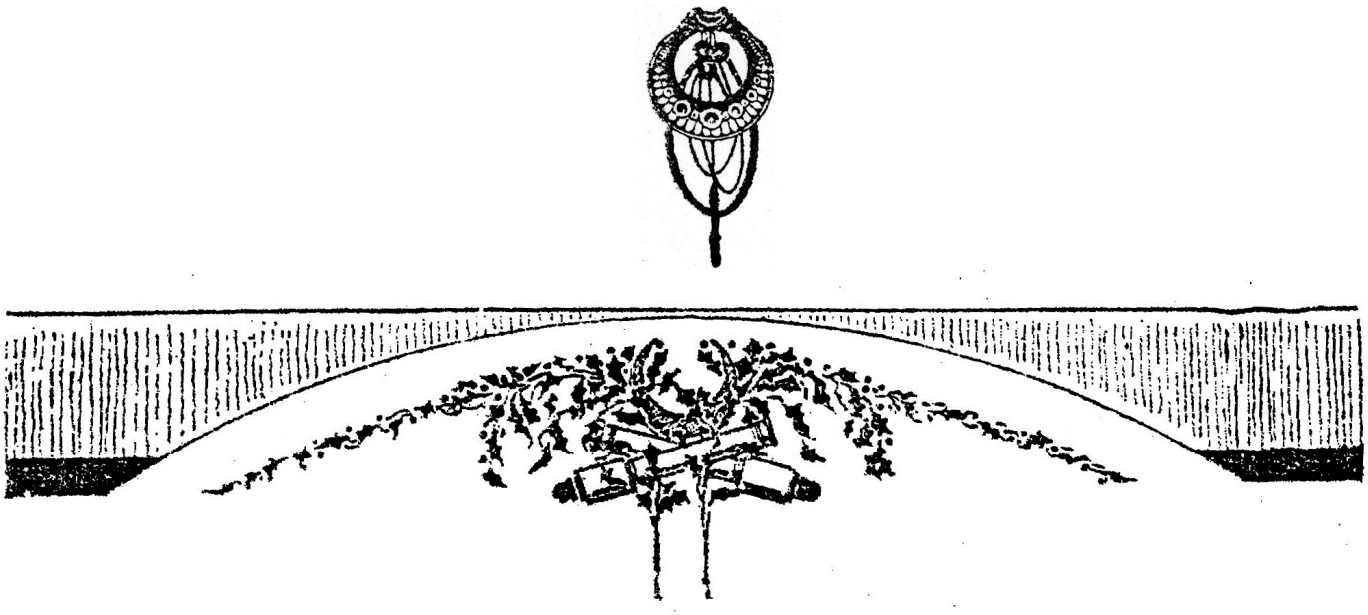
Déjà les batteries de gros calibre ont commencé leurs destructions. Le 13, l'artillerie de 75 procède à la confection des brèches dans les réseaux. Dans la nuit les harcèlements s'intensifient. Le 14, à 5 h. 50, l'attaque se déclenche, les lignes de résistance sont enfoncées : malgré des difficultés inouïes et une violente réaction d'artillerie, la 1ere brigade, qu'appuie l'A.C./D,M., enlève ses deux objectifs dans le temps fixé. La légion, l'héroïque légion, réduite avant l'attaque à un effectif d'un demi-bataillon, fait à elle seule un nombre de prisonniers supérieur à son effectif!

Mais dès la prise du premier objectif, le 3e groupe a reçu l'ordre de commencer son déplacement. Reconnaissances et détachement d'observation partent aussitôt. La croupe au nord-ouest de Laffaux est reconnue, tandis qu'observateurs et téléphonistes se portent à la tranchée de Fruty pour installer l'observatoire. Batterie par batterie, la position est occupée, bien que des escadrilles d'avions ennemis survolent et mitraillent en permanence la région. A 10 heures le groupe est prêt, toutes liaisons établies, et les batteries accrochées. Ce même jour tombait à la position l'aumônier du groupe, le prêtre brancardier AURY, sorti au plus fort du bombardement pour s'assurer qu'aucun homme n'était blessé à proximité.

Le 15, l'infanterie de la division est, remplacée par la 36e D. I. qui doit continuer l'attaque. Jusqu'au 20 les batteries continuent les tirs de préparation de nombreuses attaques locales, et exécutent journellement, outre les concentrations et harcèlements habituels, de multiples tirs de C. P. O. et de barrage.

Le 20 septembre, le régiment et le 8/112 qui, en fin d'opération, s'est porté au nord-est de Montgarni, quittent leurs positions et, par étapes, se rendent dans la région de Meaux où, les 25 et 26 ils embarquent pour la Lorraine.

Malgré ces dures journées, les pertes avaient été légères, bien qu'un nombre imposant d'intoxiqués ait diminué momentanément l'effectif du 1er groupe. Cependant, le 2e groupe déplorait la perte du sous-lieutenant MICHEAUX, tué à son poste de combat, le 12 septembre.



# LE SECTEUR DE LENONCOURT

## L'ARMISTICE

Au début de septembre, la division est au repos autour de Rosières-aux-Salines. L'A. C. est à Xermaménil avec le 3e groupe; le 1er groupe cantonne à Mont-sur-Meurthe ; le 2e à Lamath. Le 8/112 et le parc sont aux environs de Bayon.

Le 12, toute la D. M. se porte au nord, et relève les troupes qui tiennent le secteur de Lenoncourt, à l'est de Nancy. Les 1er, 2e et 3e groupes échelonnent leurs batteries du sud au nord, à partir du canal de la Marne au Rhin jusqu'au voisinage de Champenoux. Le 8/112 établit ses batteries dans le sous-secteur du centre, dans la forêt Saint- Paul, pour pouvoir étendre son action sur tout le secteur. Le calme est d'ailleurs complet sur ce front inchangé depuis 1914. Les petits postes, séparés par la Seille et la Loutre, sont à un kilomètre au minimum les uns des autres, avec quelques points de contact aux villages frontières. Les multiples instructions de la VIIIe armée prélèvent d'ailleurs un personnel important d'officiers et de spécialistes de tous genres. C'est à cette époque que le régiment de campagne et le 8/112 obtiennent une citation à l'ordre de l'armée, qui consacre leur belle conduite dans le Soissonnais et attribue la fourragère aux couleurs de la médaille militaire au 276e régiment.

La situation générale a subi de profondes modifications. L'ennemi est en déroute sur tous les fronts, la Bulgarie a demandé la paix sans conditions, l'Autriche suit son exemple, et l'Allemagne, bousculée de la frontière hollandaise à Verdun, implore à son tour un armistice. Les conditions en sont posées par le maréchal Foch, tandis que l'agitation qui précède les grandes offensives a gagné la Lorraine, où le général Mangin et son état-major arrivent pour diriger l'opération. Mais l'ennemi craint par-dessus tout l'entrée des troupes alliées sur son territoire ; il veut pouvoir faire plus tard état de son intégrité en face de la désolation qui s'est étendue sur tout le nord de la France, et le 10 novembre, il signe sa capitulation. Les opérations de guerre sont terminées.

Le 17, l'ancienne frontière est franchie, et, par Vic, Lidrezing, Insming, Oermingen, Epping, le régiment et le 8/112 traversent la Lorraine pour pénétrer chez l'ennemi. Si tous les artilleurs ne participent pas au défilé triomphal de Château-Salins, de Sarralbe, et ultérieurement des villes allemandes, ils trouvent dans l'accueil débordant d'enthousiasme des populations lorraines une récompense vraiment digne de leurs efforts et de leur bravoure.

L'occupation en territoire ennemi commence le 8 décembre. Les groupes de l'A. D. M. s'établissent dans les villages d'Oppau, Rheingonnheim, Oggersheim, Maudach, autour de Ludwigshafen où stationnent la division et le commandement de l'artillerie. Aucun incident important ne marque le long séjour des troupes, qui, après avoir rendu les honneurs à leurs morts héroïques, reprennent les habitudes des périodes de repos.

Peu à peu la démobilisation, l'arrivée des jeunes soldats, les programmes d'instruction, orientent les unités vers une autre ère : « Le nouveau temps de paix »….



# LISTE DES GÉNÉRAUX AYANT COMMANDE LA D.M. ET DES CHEFS DE CORPS de L'ARTILLERIE

DEPUIS L'ARRIVEE DE LA DIVISION MAROCAINE SUR LE FRONT

## I. — GENERAUX AYANT COMMANDE LA D.-M.

HUMBERT (du 18 août 1914 au 14 septembre 1914)
BLONDLAT (du 14 septembre 1914 au 26 juin 1915).
CODET (du 26 juin 1915 au 18 août 1916).
DEGOUTTE (du 18 août 1910 au 2 septembre 1917).
DAUGAN (du 2 septembre 1917).

## II — COMMANDANTS DE L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE

DUCROS, lieutenant-colonel (du 18 août 1914 au 18 mai 1916).
MARTIN, lieutenant-colonel (du 18 mai 1916 au 15 juillet 1916); mort au champ d'honneur.
MAIOIGNE, colonel (du 21 juillet 1916).

## III. — COMMANDANTS DE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

STRICKLER, lieutenant-colonel (du 25 janvier 1917 au 12 mars 1919).
CHANSON, lieutenant-colonel (du 12 mars 1919).

## IV. — COMMANDANTS DU PA/DM

WOEHRLJNG, capitaine (du 23 septembre 1914 au 14 avril 1915).
DEVILTE, commandant (du 15 avril 1915 au 30 décembre 2915)
DE VITTU DE KERRAOUL, commandant (du 30 décembre 1915 au 10 mars 1918).
CAYROL, commandant et lieutenant-colonel (du 10 mars 1918 au 17 avril 1919).
DE VILLENEUVE, capitaine (du 30 mai 1919).

## V. — COMMANDANTS DE l'AT

CANONNE, lieutenant (novembre 1914 à avril 1915).
MEAUX, lieutenant (avril 1915 à septembre 1915).
PUCCINELLI, lieutenant (octobre 1915 au 1ere juillet 1916).
MOREL, capitaine (mai 1916 au 25 décembre 1917).
CHAMBLIER lieutenant (juillet 1916 au 20 mars 1918).

## VI. — COMMANDANTS DU 8 GROUPE DU 112e R A L

ENCHERY, commandant (7 décembre 1917 au 20 janvier 1919).
MAZIN, commandant (3 février 1919 au 21 février 1919).
DE PILIOT DE COLIGNY, commandant (6 juin 1919).

# LISTE DES OFFICIERS
# AYANT APPARTENU A I.'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
## DE LA DIVISION MAROCAINE

✞ ABERTON (Paul-Louis), sous-lieutenant.
ANTHAUME; (Maurice-René), lieutenant.
ARNAUD (Paul-Gabriel), chef d'escadron.
AUGUET (Pierre-Albert), lieutenant.
AYCART (Georges), médecin aide-major,
✞ ARMAND, capitaine.
BAILLET (Clément-Etienne), lieutenant.
BARBIER (René-Albert-Joseph), sous-lieutenant.
BARRIER (P.), capitaine.
BASTIDE (Antonin), commandant.
BAUDARD (Maurice), sous-lieutenant.
✞ BAUDRY, lieutenant.
BEAUCHET-FILLE AU (Henri-Paul), sous-lieutenant.
BERNAY (Alexandre), capitaine.
BERNERE (Grégoire-Bernard), lieutenant,
✞ BLANC (Joseph.), capitaine.
BOELHER, médecin aide-major de 1ere cl.
BONAVENTURE (Louis), lieutenant.
BOUSQUET (Denis-Auguste), médecin aide-major.
BOUVIER, médecin aide-major de 1ere cl.
BOYER (G. E. L M.), sous-lieutenant.
BROHAN (Léon), médecin aide-major.
BRUNETON (Gaston), capitaine.
BUISSON (René), capitaine.
BULLIT (Jean), médecin aide-major.
BUREAU (Théodore), capitaine.
CASTAIGNET (Henri-Armand), chef d'escadron.
CAMET-LASSALLE (Henri-Guillaume), sous-lieutenant.
CANNEBOTIN, sous-lieutenant.
CARATY (Octave), lieutenant.
CASSAGNE (Emile), médecin aide-major.
CASSOU-BARBE, chef d'escadron.
GAZELLES (Paul-Julien), sous-lieutenant.
CHANSON (Henri), lieutenant-colonel. .
CHAMPON (Aristide), sous-lieutenant.
CHAUMAIS (Adrien), sous-lieutenant.
CHAUDIERE, sous-lieutenant.
CHAUVIN (Paul), sous-lieutenant.
CLÉDAT DE LA VIGERIE (Gabriel-Marie-Maurice), lieutenant.
COLLOMB (Antonin-Henri), capitaine.
CONAN (Albert-Jean), sous-lieutenant.
CONSTANT (Henri-Alexandre), capitaine.
✞ COQUOT (Georges), sous-lieutenant.
CORANDRY (Maurice), sous-lieutenant,
✞ COUANNIER (Henri), lieutenant.
COULON (René), capitaine.
COURANT (Auguste-Paul), sous-lieutenant.
COSANDEY (Maurice), sous-lieutenant.
CRESPIN (Maurice), médecin aide-major.
DAGOUSSET (Eugène-Etienne), lieutenant.

D ARMAGNAC (Charles), vétérinaire major.
DELANNOY (Hector), vétérinaire aide-major.
DELAUNEY (Georges), lieutenant.
DELAYE (Henri), sous-lieutenant,
✞ DENIS, capitaine.
DENIS (Léon), vétérinaire aide-major de 1ere cl.
DESTACAMP (Joseph), sous-lieutenant.
✞ DIGONNET, médecin aide-major.
DOZE (Pierre-Marie), lieutenant.
DUCROQUET (René), sous-lieutenant.
DORET (Edouard-Ernest), sous-lieutenant.
DULAC (Jean-Victor), sous-lieutenant.
DU BOIS (Joseph-Marie), chef d'escadron.
DUCROS, colonel.
DUMAS (C R. M. L), lieutenant.
DUPONT (Jean), médecin-major. *i*
✞ DURAND (Raymond), capitaine.
DURAND (François-Albert), lieutenant.
DORÉMUS (Robert-Jules), lieutenant.
DE RAUCOURT (Marie-Joseph), lieutenant.
ESCALLE (Gaston-Léon), lieutenant.
ESNOUL, (Jean-Louis), sous-lieutenant.
FAGES (Pierre), lieutenant.
FAY (Marie-Raymond), sous-lieutenant.
FABRE (Louis-Léon-Alex.), médecin aide-major de 1ere cl.
FOULON, capitaine.
FRANGE (Albert-Henri-Léon), capitaine.
FROMONT {Adolphe-Marie), chef d'escadron.
FROMENT (Alphonse-Joseph), sous-lieutenant.
GALANTE, capitaine.
GAY (Paul-Marie-Joseph), capitaine.
GÊNY (Eugène), sous-lieutenant.
GIMARAY (Paul), sous-lieutenant.
GLAS (Raymond), capitaine.
GODARD, médecin-major de 2e cl.
GOLUCHOWSKI (Louis), lieutenant.
GOUJON (Jean-Marie-Louis), capitaine.
GOUVENOT (Frédéric), capitaine.
GRATA (André), sous-lieutenant.
GRÉGOIRE (P. E. J.), sous-lieutenant.
GRIDEL (Pierre-Hubert), sous-lieutenant.
GROS (Jean-Louis), lieutenant.
GUIBERTEAU (Ulrich), capitaine,
✞ GUILLAND (Louis-J.-P.), lieutenant,
✞ GUYADER -(Henri-François), sous-lieutenant.
GRANGER (Joseph-Pierre-Albert), lieutenant.
HAEDENS (Gustave-Victor), sous-lieutenant.
HARDIUS, sous-lieutenant.
HÉRIARD, médecin auxiliaire.
HIRSCH (Edouard), capitaine.
HUBEL (Alphonse), lieutenant.
JAQUEMIN (Louis-Jules), lieutenant.
JOLY (Auguste), lieutenant.-
JOYES-NOUGUIER (Albert-Fernand), médecin aide-major,
LACORDAIRE (Georges-Louis-Marie), chef d'escadron.
LAHILLE (André-Auguste), sous-lieutenant.
LAMY (Jacques), sous-lieutenant.
LAPORTE, lieutenant,
✞ LARTIGUE (Jean-Paul-E), lieutenant.

LEDIT (Henri), sous-lieutenant.
LEPRON (Marc), sous-lieutenant.
L'HOTE (Georges), capitaine.
LESONGEUR (Emile-Henri), sous-lieutenant.
LETORD, sous-lieutenant.
LETOUBLON (Joseph-Maurice), médecin aide-major.
LEVASSEUR (Jean), ' sous-lieutenant.
LEVY (Henri-Lazare-Simon), lieutenant,
✞ LECLERC (Henri-Eugène-Frédéric), chef d'escadron.
MACAIRE (Pierre), sous-lieutenant.
MAGNIN (Félix), sous-lieutenant.
MALARD (Jean), lieutenant.
MALAVAL (Frédéric), lieutenant.
MALLET (Henri-Léon), sous-lieutenant.
MARTELLI (Marc), sous-lieutenant.
MARTYMORT (Gabriel-François), sous-lieutenant.
✞ MARTIN (Georges), lieutenant-colonel.
MARTIN (Pierre-René), sous-lieutenant.
MATHIEU (Victor-Marcel), capitaine.
MAUGARS (Victor-Maurice), capitaine.
MAYER (Jean), sous-lieutenant.
MICHEL, sous-lieutenant.
DE LA MORANDIÈRE (Louis-Nicolas), capitaine,
✞ MICHEAUX (Léon), sous-lieutenant.
MOURRE (Charles-Joseph), sous-lieutenant.
NEAUD (Maurice), sous-lieutenant.
NENNIG (Henri), vétérinaire major.
NOVAK (Georges-Lyubimir), lieutenant.
NOYRET (Louis-Félix), lieutenant.
✞ NOIZET (Pierre-Paul), lieutenant.
ODDOU (Daniel-André-Hippolyte), capitaine.
OTT (Fernand-Ernest), lieutenant.
PAGES (Louis), sous-lieutenant.
✞ PAGES (Louis), capitaine.
PAILLERE (Alphonse-Antoine), vétérinaire aide-major.
PARCE (Léon-Jean), sous-lieutenant.
PERCET (Jean-Edouard), sous-lieutenant.
PARFOURY, médecin aide-major,
✞ PAYEN (Pierre-Alexandre), sous-lieutenant
PELLATAN (Alfred-Justin), sous-lieutenant.
PETIT (Auguste-Claude-Marie), sous-lieutenant.
PHILIPPE (François), médecin aide-major.
PHELLION (Ernest-Jules), capitaine.
PISTRE (Joseph), lieutenant.
POISSON (Marie-Joseph-Jacques), commandant.
POUPARD (Jean-Eugène), lieutenant.
QUIQUEMELLE (Emile), lieutenant.
RADET (Marcel-Louis), lieutenant.
RAYMONDET (Octave), lieutenant,
✞ REBILLET (Georges), lieutenant.
REGNIER (Gaston), vétérinaire aide-major,
✞ REYNAUD (Louis-Mathieu), sous-lieutenant.
RICCI (Charles-Dominique), lieutenant.
RIGOULET, médecin aide-major de *2** classe.
ROSSI (René-Adolphe), sous-lieutenant.
ROUVIER (Jean-Frédéric), sous-lieutenant.
REBUFY (Georges-Henri), sous-lieutenant,
✞ SEIGNALET (Bigné-J.), sous-lieutenant.
SCHOUSBOE, médecin auxiliaire.

SEURRE (Henri-Antoine), sous-lieutenant.
SIMON (Victor-Marie-G.-P.), capitaine.
SINNINGER (Emile-Henri), lieutenant.
SOUM (Jean-Eugène), sous-lieutenant.
SONTHONNAX (Emile), lieutenant.
STRICKLER (Charles-Emmanuel), lieutenant-colonel,
✞ TURPIN, chef d'escadron,
✞ TALABOT (Robert), sous-lieutenant.
TERRI AL, chef d'escadron.
THEILLON (Ernest-Jules-Henri), capitaine.
✞ T OMBELAINE (Marie-Joseph), sous-lieutenant.
TOURRE (Jean-Louis), lieutenant.
TOUZEAU (Maurice-Jean), sous-lieutenant.
TOUZINEAU, chef d'escadron.
TREFFANDIER (Jean-Etienne), vétérinaire aide-major.
✞ TRIMAILLE (Henri), capitaine.
✞ THIÉBAULT, chef d'escadron.
VACHEZ (Antonin), lieutenant.
VERDUN (Eugène-Louis-Georges), sous-lieutenant.
VERNUDACHI (Jacques-Etienne), sous-lieutenant.
DE VERNEJOUL (Robert), médecin aide-major.
VIGNON (Gustave-Louis), sous-lieutenant.
VUILLEMOT (Eugène), sous-lieutenant.
VILLENEUVE (Jules-Célestin), lieutenant.
VOISIN (Maurice-Charles), sous-lieutenant,
✞ VÊZY DE BEAUFORT (Adrien), lieutenant.
WEISBECK, lieutenant.
WOERHLING (Etienne), capitaine.
ZAOUI (Chaloum-Charles), sous-lieutenant.

Cette liste est incomplète les renseignements sur tous les officiers ayant appartenu à l'artillerie de campagne pendant la guerre étant très difficiles à obtenir mais elle sera augmentée dans les impressions ultérieures

## OFFICIERS AYANT APPARTENU AU 8/112

BLAIN, médecin-major de 2e cl.
BLOCH, sous-lieutenant.
BONNOT, adjudant.
BORDENAVE-MATHON, aide-vétérinaire de 1ere cl.
CABROLIER, lieutenant.
CHAIGNEAU, sous-lieutenant,
CHARLOT, sous-lieutenant.
CHIO, capitaine.
CLERC, lieutenant.
CODINE, sous-lieutenant.
DE PILLOT DE COLIGNY, commandant.
CORBASSOU, médecin auxiliaire.
DARMET, lieutenant.
DECAUDIN, sous-lieutenant.
DEGOIS, aide-vétérinaire de 1ere cl.
DUCHEMIN, adjudant.
DUFOUGÈRE, médecin aide-major de 2e cl.
ENCHERY, commandant.
FONTAINE, lieutenant.
GABRIEL, lieutenant.
GARNIER, lieutenant.
GIRARDOT, médecin auxiliaire.
GRAEFF, lieutenant
GUITTON, sous-lieutenant,
JUNINO, lieutenant.
LARUE, sous-lieutenant.
LEBECQUE, lieutenant.
MASSON, lieutenant.
MAZIN, commandant.
MERCUZOT, sous-lieutenant.
MIORSEC, capitaine.
MOUTON, sous-lieutenant.
NOEL, lieutenant.
PENDEZEC, capitaine.
PERCET, sous-lieutenant.
PERINELLE, sous-lieutenant.
PIGUET, lieutenant.
PORTET, sous-lieutenant.
PRÉVEL, sous-lieutenant.
RENDU, capitaine.
ROSE, sous-lieutenant.
SINGER, médecin auxiliaire.
SOUFFLET, sous-lieutenant.
TARGOWLA, médecin aide-major de 2e classe.
THIBERAINQ, capitaine.
TOUPILLIER, sous-lieutenant.
TRAVÈS, lieutenant.
VIAUX, sous-lieutenant.

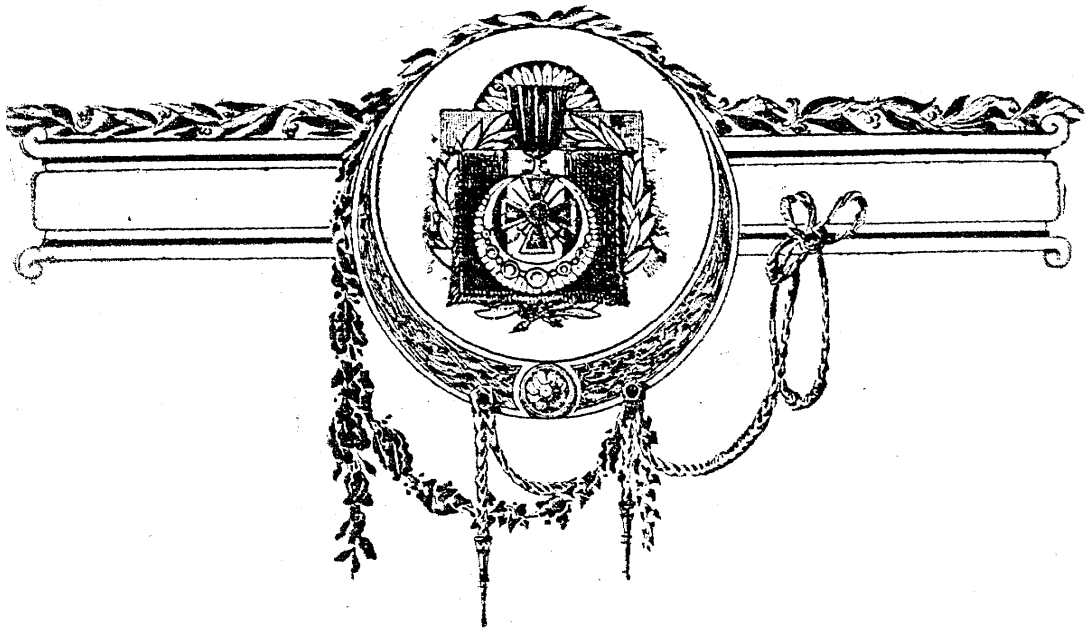
## OFFICIERS AYANT APPARTENU AU P.A.D.M.

ARDAILLON, lieutenant.
AUVRAY, lieutenant.
BERTAUX, lieutenant.
BOAS, lieutenant.
BONNAFOUS, lieutenant.
CLEMENT, capitaine.
CAYROL, chef d'escadron et lieutenant-colonel.
CHAMBRIER, sous-lieutenant.
CHANJOU, lieutenant.
CHARPENTIER, capitaine.
CORRÉ, officier d'administration.
CROS, médecin de 1ere classe.
DAGOUSSET (Eug.-Et.), lieutenant.
DEVILLE, chef d'escadron.
DECORMIS, capitaine.
DIEUDONNÉ, capitaine.
DOREMUS, lieutenant.
DUPIN, vétérinaire auxiliaire.
EVENO, capitaine.
FOUGERE, adjudant.
FRIEDEL, sous-lieutenant.
GAYET, médecin major de 2e cl.
GOUJON, lieutenant.
GRANDRY, capitaine.
GROENÉ, capitaine.
GROLLIER. lieutenant.
LAFON, capitaine.
LEBON, médecin auxiliaire.
MAITROT, lieutenant.
MAUREL DE LA POMARÈDE, médecin de 2e cl.
MICHAUX, sous-lieutenant.
MIORSEC, capitaine.
MONTEGUT, vétérinaire de 2e cl.
MURZI, lieutenant.
NOIZET, lieutenant.
PÉPIN, lieutenant.
POIRIER, lieutenant.
PÉROL, lieutenant.
RHIM, lieutenant.
SAINT-PAUL, capitaine.
SPEYER, capitaine.
TASTAVIN, médecin auxiliaire.
THABAUD, lieutenant.
TRIMAILLE, capitaine.
TROJANI, sous-lieutenant.
VAUTRIN, capitaine.
VEAU DE LA NOUVELLE, lieutenant.
VITTU DE KERRAOUL, chef d'escadron.
WŒHRLING, capitaine

# OFFICIERS *AYANT APPARTENU AUX* B^ies^ D'A.T

AUMOINE, sous-lieutenant.
BASSON, sous-lieutenant.
CANONNE, lieutenant.
CHABOT, sous-lieutenant.
CHAMBLIER, lieutenant.
COULOMB, sous-lieutenant.
DOULCET, sous-lieutenant.
GRANDRY, capitaine.
JOUNIN, sous-lieutenant.
LAGUBEAU, lieutenant.
✞ MEAUX, lieutenant.
MOREAUX, sous-lieutenant.
MOREL, capitaine.
MOUILLEXEAUX, sous-lieutenant.
PUCCINELLI, lieutenant.
DE SEGUIN DES HONS, lieutenant.





# CITATIONS

## Obtenues par la DIVISION MAROCAINE

***Ordre Général N° 11 du 22 Septembre 1914, de la 9e Armée.***

Le général commandant la 9e armée cite à l'Ordre de l'armée la 1ere division marocaine, commandée par le général HUMBERT, pour la vaillance, l'énergie, la ténacité dont elle a fait preuve aux combats de la « Fosse-à-l'Eau », le 28 août et dans les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre, à Montdement, Montgiron.- Saint-Prix.

Les résultats obtenus, comme aussi les pertes cruelles mais glorieuses qu'elle a subies, en témoignent. Tous, zouaves, coloniaux, tirailleurs indigènes ont fait d'une façon admirable leur devoir.

Signé : FOCH.

***Ordre Général N° 38 du 10 Mai 1915, du Grand Quartier Général,***

Le général, commandant en chef le groupe des Armées de l'Est cite à l'ordre des armées le 33e corps d'armée, comprenant les 70e, 77e divisions et la division marocaine pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le général PETAIN, fait preuve, au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner, d'une haleine plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.

Signé : JOFFRE.

***Ordre Général N° 1 du 25 Octobre 1915), du Groupe des Armées du Centre.***

Le général DE CASTELNAU, commandant le groupe des armées du centre, cite à l'ordre des années : le 2e corps d'armée colonial qui, comprenant les 10e et 15e -divisions coloniales et la division métropolitaine du Maroc, a, le 25 septembre, sous l'impulsion énergique du général BLONDLAT, enlevé dans un vigoureux assaut la première position ennemie puissamment organisée et, par certains de ses éléments (division MARCHAND) atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. A complété son succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses, et recueillant un butin considérable.

Signé : CASTELNAU.

# CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

OBTENUES PAR

## L'ARTILLERIE DE LA DIVISION MAROCAINE

***Ordre Général N° 219 du 7 Mai 1916, de la 10e Armée.***

Depuis le début de la campagne et, en toutes circonstances, les groupes de l'A. C. D. M.,. sous les ordres du lieutenant-colonel DUCROS, se sont comportés avec une bravoure, un allant et une audace remarquables, en donnant la preuve d'un mépris complet du danger. Par leur liaison étroite avec l'infanterie et la préparation parfaite des attaques, ont permis d'obtenir des résultats considérables, notamment au cours de la bataille de la Marne, en Artois, les 9 mai et 16 juin, et le 25 septembre, en Champagne.

Signé : MICHELER.

**276e *Régiment d'Artillerie (anciennement Artillerie de Campagne d'Afrique,* 5e *Groupe).***

Sous les ordres du chef d'escadron LECLERCQ, a montré pendant les récentes attaques de la division une endurance et une énergie à toute épreuve, tirant de jour et de nuit, sans trêve ni repos; violemment pris à partie, le 20 mai, par un tir réglé de gros calibre, ayant eu le quart du personnel de ses batteries de tir hors de combat et cinq de ses canons mis hors de service, n'en a pas moins continué son tir avec acharnement, allant jusqu'au bout de sa mission. (Ordre général n° 230, du 18 juin 1916, de la 2e armée).

Signé : NIVELLE.

***Ordre Général N° 900 du 20 Septembre 1917, de la 2e Armée.***

Amené dans le secteur d'attaque, peu de jours avant l'offensive de Verdun, le 5e groupe d'Afrique, sous les ordres du lieutenant-colonel STRICKLER, a pris des positions avancées non préparées, à peine défilées aux vues des observatoires terrestres, dans un terrain déjà bouleversé et continuellement bombardé.

A préparé et exécuté des destructions complètes, malgré de grandes difficultés de liaison et d'observation, malgré ses pertes, grâce au courage et à l'abnégation de son personnel, tirant en permanence à découvert, de jour sous des rafales d'obus de gros calibre, de nuit sous de violents bombardements d'obus toxiques.

A maintenu, pendant toute la conquête des différents objectifs par l'infanterie, un barrage précis et une liaison permanente avec les premières vagues. A puissamment contribué ainsi à éviter des pertes à l'infanterie et, le terrain conquis, a empêché, par des tirs de destruction rapides et précis, toute réaction de l'ennemi.

Signé : GUILLAUMAT.

***Le Régiment reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre***,

***Ordre Général N° 343 du 13 Octobre 1918, de la 10e Armée.***

Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel STRICKLER s'est prodigué sans compter dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part depuis quatre mois. A puissamment contribué à enrayer les attaques ennemies du 30 mai 1918, devant Soissons, ne se repliant qu'à la dernière minute, sans laisser un obus aux mains de l'ennemi. Le 12 juin, soumis à un bombardement intense, n'a cessé d'appuyer l'infanterie avec tant d'efficacité, que la violente attaque ennemie sur Ambleny a été brisée net. Au cours de l'offensive du 18 au 22 juillet, a rivalisé d'ardeur avec l'infanterie pour assurer le succès, suivant au plus près les vagues d'assaut, en contact étroit avec nos troupes, s'est mis en position dans des zones encore violemment battues par les mitrailleuses ennemies. Soumis à de violents bombardements dans la matinée du 20 juillet, a fait, par sa crânerie sous le feu, l'admiration des plus héroïques de nos fantassins.

Signé : MANGIN.

***Ordre Général ,N° 560 du 9 Novembre 1918, de la 8e Armée.***

Magnifique régiment, digne des héroïques régiments d'infanterie de la 1ere division marocaine. Sous les ordres du lieutenant- colonel STRICKLER, s'est une fois de plus, dépensé sans compter au cours des opérations du 1er au 20 septembre 1918, dans le Soissonnais. Poussant hardiment ses batteries en avant, a puissamment contribué à forcer l'ennemi à la retraite, tant par l'appui efficace prêté à notre infanterie aux heures d'attaque que par la désorganisation provoquée chez l'adversaire par des tirs de harcèlement ininterrompus.

Le 14 septembre 1918, par la précision et l'efficacité de son tir, a largement participé au succès de l'attaque de la 1ere brigade marocaine lui permettant de franchir avec des pertes minimes les formidables organisations ennemies de la ligne

Hindenburg, de s'emparer du village d'Allemant et de faire un millier de prisonniers. Malgré une réaction extrêmement violente de l'artillerie allemande, a maintenu jusqu'au moment de sa relève un groupe à moins de 1.300 mètres des premières lignes. Grâce au bon fonctionnement de ses liaisons, a toujours, et quel que soit le bombardement subi, donné à notre infanterie l'appui le plus complet et l'a grandement aidée à repousser les nombreuses et violentes contre-attaques de la garde prussienne.

Signé : HUMBERT.

*Le Régiment reçoit la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.*



# CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

OBTENUE PAR LA

## 11e BATTERIE DE 58T. DU 6e D'ARTILLERIE

***Ordre Général N° 826 du 14 Mai 1917, de la 4e Armée***.

Chargée de coopérer à l'attaque des organisations défensives de la région d'Auberive, défendues avec acharnement par l'ennemi, a, pendant les journées des 18 au 21 avril 1917, sous les ordres de ses chefs, le capitaine MOREL et le lieutenant CHAMBLIER, soutenu le combat des grenadiers avec un acharnement farouche, éprouvant de lourdes pertes et forçant l'admiration du bataillon de la Légion dont elle appuyait la progression.



# CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

OBTENUE PAR LE

## 8e GROUPE DU 112e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

***Ordre Général N◦ 560 du 9 Novembre 1918, de la 10e Armée.***

Sous les ordres du chef d'escadron ENCHERY, le 8e groupe du 112e régiment d'artillerie lourde n'a cessé de montrer, depuis les débuts de l'année 1918, les plus belles qualités d'audace, d'endurance et d'aptitude manœuvrière. A puissamment contribué au succès des nombreuses opérations auxquelles il a participé, du 4 avril au 20 septembre, recevant à de nombreuses reprises les félicitations les plus vives de l'infanterie, qu'il était chargé d'appuyer. Le 14 septembre 1918, a prêté aux troupes en ligne l'aide la plus efficace, lui facilitant grandement la rupture de la ligne Hindenburg, la conquête du village d'Allemant et la capture de nombreux prisonniers.

# AUTRES CITATIONS

## OBTENUES PAR

## L'ARTILLERIE DE LA DIVISION MAROCAINE

***Ordre du* 17e *C. A. N° 229 du 12 Mai 1917.***

*Le Général Commandant le 17e C. A. cite a l'ordre du C. A. l'Artillerie de la D. M. (2e et* 3e *Groupe du 5e Groupe .d'Afrique et le 2e Groupe du* 275e*).*

Sous les ordres du colonel MALOIGNE et du lieutenant-colonel STRICKLER, et malgré le court délai qui lui a été accordé avant l'attaque, a effectué d'une façon parfaite la tâche qui lui était attribuée dans l'offensive du 17 avril.

Accompagnant pas à pas l'infanterie et poussant ses observateurs en première ligne, a permis l'enlèvement de la première position ennemie.

Poussant ensuite ses groupes, au plus près, a permis pendant les journées des 19, 20, 21 et 22 avril 1917 la conquête pied à pied de plus de 6 kilomètres carrés de terrain et sa conservation.

Donne à l'infanterie de la division une sécurité couvrante par la confiance complète qu'elle lui inspire.

Signé : J.-B. DUMAS.

***Ordre Général N°* 217 *du 23 Mai 1918, de la 18e D. I.***

Sous le commandement du lieutenant-colonel STRICKLER, régiment d'artillerie de valeur remarquable, appartenant à une division d'élite et qui s'est déjà signalée dans de nombreuses circonstances. A préparé et exécuté dans des conditions parfaites tous les tirs que lui assignait sa mission pour l'attaque du 18 avril 1918. A donné le jour de l'attaque un appui parfaitement efficace à l'infanterie en exécutant devant elle, un tir d'accompagnement particulièrement difficile.

Signé : ANDLAUER.



# CONCLUSION



La guerre de libération est terminée.

Sur les bords du Rhin, redevenu fleuve français, l'artillerie de la division marocaine contribue à la garde vigilante du Palatinat, terre pleine de souvenirs pour des soldats français.

La démobilisation disperse aux quatre coins de la France et de l'Afrique du Nord les camarades avec lesquels nous avions étroitement vécu, durement combattu, longtemps espéré la juste victoire. La tristesse de notre séparation sera atténuée par la lecture de ces pages modestes — dépositaires de notre gloire.

Que deviendra l'artillerie de la D. M. maintenant que voici venue la paix ? — Nul ne le sait. Réunis pour la bataille, la victoire devait amener notre dispersion. Mais nous aurons tous à cœur, dans l'avenir, de rester dignes de notre passé et de nos morts.

Puissent ces simples pages — sublime chanson de geste — juste orgueil de ceux qui les ont vécues, contribuer à la virile éducation que réclame la jeunesse de France, être un excellent livre de chevet pour nos futurs officiers, à qui incombera la noble tâche de tenir haut le Drapeau tricolore.

Ludwigshafen-sur-le-Rhin, juin 1919.